

mini-dossier

**Chantiers Pédagogiques de l'Est**  
Mouvement École Moderne-Pédagogie Freinet

# la littérature jeunesse

à l'école maternelle  
à l'école élémentaire

pour se construire  
et construire sa culture  
**en interaction**  
**avec les autres**

parution :

**C.P.E. n° 352-353**  
août-septembre 2003



Il y a dans la vie un temps de  
 l'homme, un temps de l'homme  
 qui a besoin d'aide.

- Je suis dans le mutisme, Simeon!  
 Il n'a même pas eu son journal.  
 Il va t'aider.  
 Mais par où commencer ?

# dans nos classes découvrir la littérature jeunesse

## au sommaire de ce mini-dossier

- Il m'arrive d'avoir un coup de coeur pour un livre mais ne pas savoir comment l'aborder avec les élèves par manque de clés de lecture, parce que je ne dispose que d'un seul exemplaire...

11 suggestions

(1 page) page D4

- Lire, écouter et questionner la littérature, en CE2-CM1

(4 pages) pages D5 à D8

- La lecture et l'acquisition d'une culture. Il n'est jamais trop tôt...

(3 pages), pages D9 à D11

- Les droits imprescriptibles du lecteur...

énoncés par Daniel Pennac,

(1 page), page D12

- Importance des aspects affectifs et du besoin de connaissances pour découvrir et aimer un livre.

À propos de l'album «*Moi Ming*».

(3 pages) pages D13 à D15

- Donner à lire aux enfants des recueils de poèmes comme ils lisent des romans

(1 page) page D16

- Mise en réseau d'albums en Grande Section maternelle,

(3 pages), pages D17 à D19

- Lorsque les enfants connaissent beaucoup de livres ...  
... ils commencent à établir des liens, à faire des comparaisons ...

(2 pages), pages D21 et D22

- Lecture : ateliers décloisonnés entre deux classes : CE2-CM1 et CM1-CM2

(8 pages) pages D23 à D30

- «*Des conneries tout ça !*»

Littérature, culture. Des réticences.

(3 pages), pages D31 à D33

- Des sites «internet» consacrés à la littérature jeunesse

(1 page), page D34

Ce dossier a pu être élaboré grâce à l'engagement des participants au Samedi'ICEM du 29 mars 2003, à l'initiative de l'IDEM 68, sur le thème «Découvrir la littérature jeunesse dans nos classes»

Entraide pratique

Lors de notre rencontre Samedi ICEM consacrée à «la littérature jeunesse» (le 29 mars 2003, à Merxheim), une camarade a dit :

## «Il m'arrive d'avoir un coup de coeur pour un livre

mais ne pas savoir comment aborder l'ouvrage avec les élèves (par manque de clés de lecture, parce que je ne dispose que d'un seul exemplaire pour toute la classe, ... )»

### Que peut-on proposer à cette camarade ?

Réponse à plusieurs voix :

1°/ La simplicité et l'authenticité sont toujours ce qui passe le mieux. Alors si tu as un coup de coeur pour un livre, tu le dis le plus naturellement du monde. Aux yeux des enfants l'institutrice n'est pas forcément dotée de sentiments, encore moins de passions. C'est dommage ! Mais si tu partages ce coup de coeur avec eux et si tu dis le bonheur que la lecture de ce livre t'a procuré, tu leur prouveras le contraire... et cela peut suffire à entraîner des adhésions.

2°/ Tu peux simplement lire un passage soigneusement choisi, en rester là, mais laisser le livre sur ton bureau ou à un endroit auquel les enfants ont accès.

3°/ Dans une situation similaire à celle évoquée par ta demande, j'ai dactylographié le début du livre à concurrence de deux pages A4 qui ont été photocopiées et distribuées. Ce début a été travaillé par la classe puis le livre était disponible pour le prêt.

4°/ Tu peux en faire, toi, une lecture suivie, jour après jour. Soit une lecture intégrale, soit en faisant un «montage» c'est-à-dire en alternant la lecture de passages du livre et de petits résumés d'autres passages.

5°/ Tu peux instaurer une lecture «boule de neige» dont voici le principe :

Le maître lit le début du livre puis propose aux enfants d'y réagir. Un enfant volontaire prépare la lecture des deux ou trois pages suivantes pour le lendemain. Après le passage présenté par l'enfant, le maître poursuit la lecture avant de confier le livre à un autre enfant qui, à son tour, prépare deux ou trois pages pour le lendemain. Et ainsi de suite. En une semaine nous terminons ainsi la lecture d'un livre.

6°/ Tu peux organiser une lecture suivie «tournante» : les enfants volontaires lisent à tour de rôle un passage du livre (ils en choisissent la longueur). Il vaut mieux que cette lecture soit préparée. Si les passages ne se suivent pas, tu en feras toi-même le lien avec un petit résumé. Le rappel des passages précédents peut également être fait par un enfant. Bien entendu des débats peuvent s'organiser autour de ces lectures.

7°/ Dans ma classe, lorsque les enfants présentent des livres, j'en présente également un. (Une question a été posée à la camarade qui a fait cette intervention : «Présentes-tu un livre littérature jeunesse ou présentes-tu un livre que tu es en train de lire pour ton plaisir ?» Question intéressante...)

8°/ Si plusieurs enfants souhaitent emprunter le livre coup de coeur présenté par le maître, pour les aider à patienter, on peut leur signaler d'autres livres du même auteur ou qui portent sur le même thème.

9°/ Il ne faut surtout pas avoir de craintes : présente le livre, après tu verras bien...

10°/ Instaurer dans l'emploi du temps de la semaine un (ou des) moment(s) rituel(s) de lecture «offerte» où le maître lit ou un texte court (une nouvelle, un conte) ou, par épisodes, un texte long (roman, récit) sans que cela devienne prétexte à une activité scolaire...! Dans une telle pratique, un livre coup de coeur que tu n'aurais qu'en un seul exemplaire trouverait tout naturellement sa place.

11°/ Je trouve intéressant que le maître installe dans sa classe une bibliothèque personnelle (romans, poésie,...) de manière à avoir à tout moment des livres à sa disposition. Il est important que les enfants, surtout s'ils viennent d'un milieu où le livre est absent, perçoivent l'intérêt que l'adulte porte à la lecture, donc aux livres.

sont intervenus ci-dessus :  
Christophe, Claudine, Anne-Marie, Annie, Josiane, Danielle, Monique, Lucien

# Lire, écouter et questionner la littérature

en CE2-CM1

Claire MARIJON, classe de CE2-CM1,  
École «Les Romains», Rixheim, Haut-Rhin

**Depuis le début de l'année scolaire, des enfants profitent du moment du «*Quoi de Neuf?*» quotidien pour présenter à leurs camarades un livre qui leur a particulièrement plu.**

Au départ, ce moment était plutôt informel et la présentation sommaire : indications externes (titre / auteur / illustrateur / éditeur), lecture d'un passage et court échange entre enfants sur la lecture (diction, etc...).

Mais certains, petits- voire non-lecteurs, n'osaient pas se livrer ainsi face aux autres au travers d'une lecture souvent hésitante. D'autres n'arrivaient tout simplement pas à prendre l'initiative. J'ai donc encouragé la pratique en proposant la formule «**un livre, une fiche**» : il ne s'agissait pas d'une «fiche de lecture» (trop scolaire et sclérosant pour la littérature à mon goût) mais d'une feuille sur laquelle figuraient le prénom de l'enfant, la photocopie en réduction de la première de couverture et la liste des enfants souhaitant emprunter le livre suite à sa présentation. Un classeur a été constitué, consultable par tous. Le présentateur-lecteur était (et est toujours) responsable de la circulation de son livre (personnel ou non) auprès des inscrits.

Et puis un matin, Vincent nous a fait une présentation extraordinairement théâtralisée, donnant des raisons d'emprunter son livre et terminant son discours par un «*je vous le conseille donc à tous*» qui a fait exploser le nombre d'inscriptions sur sa fiche !

Un autre jour, c'est Tiffany qui ne se souvenait plus du livre «*qui parlait de ce garçon qui avait rencontré des poissons et devait répondre à leurs questions*».

Ces deux faits ont fait germé une idée commune :

« *Et si on écrivait aussi sur la fiche un petit résumé pour se souvenir de quoi parle le livre et une phrase pour donner envie aux autres de l'emprunter ?* »

(Cela fait partie des petits moments magiques où j'observe et j'écoute mes élèves sans intervenir, moi ravie de les entendre débattre et mettre en place un projet, eux oubliant quasiment ma présence !)

Bref, j'ai amélioré la première fiche en ajoutant la bulle «**lisez-moi !**» contenant les rubriques «**résumé**» et «**mon avis**». Le nombre de lignes réservé au résumé est volontairement plus petit que celui de l'avis car le but avoué est bien l'échange autour du livre (ce qu'il dit et ne dit pas) et dans ce sens, les sentiments du lecteur priment sur un condensé «objectif» du récit. Ce travail de retour sur le livre et ce que l'enfant en a compris et apprécié, ou non d'ailleurs, n'est pas évident pour tous, habitués que sont certains à simplement énoncer «*j'ai bien aimé*» ou «*je n'ai pas aimé*». La question de la justification de ses propres choix est importante, en littérature comme ailleurs, pour permettre à chacun de s'affirmer et d'assumer ses choix. Cela permet également de faire des comparaisons, de renvoyer à un autre livre du même thème mais l'abordant différemment, bref de voyager en littérature. D'ailleurs un débat s'est improvisé un matin autour de la notion de style d'écriture en comparant un *Titeuf* (récit et non BD) à une adaptation de *Croc-Blanc* : **PASSIONNANT !!**

(voir en annexe le document numéro 1)

Parallèlement et simultanément à la présentation, je tiens un «**Cahier de conseils pour améliorer sa lecture publique**», comprenant les colonnes «prénom / titre du livre / conseils». À l'issue de la présentation plus touffue qu'en début d'année (*présentation du livre + résumé rapide + lecture d'un extrait choisi long + avis sur le récit, le héros, le style d'écriture*), les camarades réagissent sur le fond (sens de l'histoire, etc...) et sur sa forme (on dit au camarade ce qui était réussi et ce qui l'était moins : ton de la voix, hésitation, lecture trop rapide, tenue du livre, etc...) ; mon rôle étant d'écrire ces remarques que l'enfant est

Guillaume M

genre: amitié et d'apprentissage

personnel

BCD

autre : \_\_\_\_\_

1) Barbara

2) Johanna

3) Amaris



« Lisez - moi ! »

Résumé: L'histoire se passe en été. Pour son anniversaire, une petite fille nommée Ginny veut avoir le cadeau de ses rêves, un poney. Va-t-elle en avoir un ou pas ?

Mon avis: J'ai lu ce livre avec beaucoup de plaisir car il montre qu'un enfant et un animal peuvent devenir amis, même s'ils sont très différents. J'ai admiré le courage de Ginny qui s'est beaucoup occupée d'un poney mal en point. J'ai aimé les illustrations en noir et blanc. Je vous le conseille !

signé: Guillaume

invité à relire quelques jours avant son passage devant la classe, pour améliorer les points faibles décelés la fois dernière. Ce cahier est consultable au même titre que le classeur de présentations. Ce sont également des outils précieux pour moi puisque je peux voir les progrès faits par chacun.

(voir en annexe le document numéro 2)

Depuis la modification du classeur de lecture-littérature (après ces vacances de février), j'ai constaté que :

- les petits-lecteurs, ou ceux qui ont des difficultés, osent se lancer
- il y a une, voire deux présentations par jour (j'ai du mal à suivre la correction des résumés et avis !!)
- des lecteurs de documentaires se mettent à la lecture plus fréquente de romans
- les enfants changent sur leur avis lors du prêt du livre.

Je vois deux prolongements possibles :

- la mise à disposition du classeur dans la BCD pour inciter les enfants de l'école à mutualiser leurs lectures et «coups de coeur»
- instaurer des fiches annexes à celle de chaque livre écrites par les emprunteurs qui souhaitent eux aussi donner leur avis (voire organiser une rencontre mensuelle, type *Bouillon de culture*, autour de quelques livres qui ont du succès).

Ce moment quotidien de présentation d'un livre est attendu par tous avec impatience et les enfants se dépêchent de défaire leur sac le matin car il n'y a qu'une demi-heure (de 8h05m à 8h35m) et les «horlogers» de la classe sont là pour nous le rappeler !!

**C'est un moment de partage où enfants et adulte ne sont plus seulement élèves et maîtresse, mais tout simplement lecteurs et/ou auditeurs. Bref, «je vous le conseille !»**

Claire, avril 2003

Nous avons lu *Pierrot ou les secrets de la nuit* de Michel TOURNIER et nous avons imaginé la lettre qu'aurait pu écrire Pierrot le mitron pour convaincre Colombine la blanchisseuse de quitter Arlequin le peintre en bâtiment.

classe des CE2-CM1, École Les Romains, Rixheim, Haut-Rhin

**Chère Colombine,**

Tu sais, la nuit n'est pas comme tu la décris. Au contraire, elle est si belle ! Et il n'y a pas de rats dans mon fournil !

Je sais que tu aimes l'été pour ses couleurs, mais l'hiver aussi est beau avec la neige blanche sur les maisons, les routes et les arbres.

Tu sais que je t'aime depuis le jour où je t'ai rencontrée.

Reviens si tu le veux, moi je t'attends !

Pierrot (Anaïs, CE2)

**Ma chère Colombe,**

J'aimerais tellement que tu reviennes

Tout est désert sans toi !

Ta maison que tu as laissée est triste

Moi-même je suis triste

Sache que tu me manques...

Reviens !

Pierrot (Soufiane, CM1)

**Colombine,**

Ne m'abandonne pas ! Ne te laisse pas séduire par les couleurs d'Arlequin, elles ne te vont pas car tu n'es plus aussi belle... Les couleurs de la nuit te font peur ? Pourtant la nuit n'est pas si noire : elle est bleue, la couleur que tu préfères. Et même la lune n'est pas si pâle, mais souvent dorée.

Reviens car je t'aime !

Pierrot (Caroline, CM1)

PRENOMS	TITRES	CONSEILS
Lifany		- présenter l'éditeur - lire plus fort
Johanna	Les loupiots et la chèvre de monsieur Seguin	- pense à bien présenter le livre (auteur - illustrateur - éditeur...)
Guillaume	L'arbre à chering-gura.	- très bonne présentation, mais - pense à donner ton avis.
Adélie	L'indien qui ne savait pas courir	- regarde d'abord les illustrations - lis avec un adulte.
Cyprielle		- donne ton avis
Maxime	La tortue géant 17 mètres	- attention à la présentation - s'entraîner plus (la lecture doit couler comme une rivière)
Marina	Oui-Oui et la gomme magique	- être calme, prendre son temps - ne pas dire 'les "e" à la fin des mots quand il n'y en a pas
Maxime	le fils d'astérix	- explique mieux ton livre avant de lire un passage - fait attention à l'éditeur.
Tomain	attention chien marrant! n° 10	- lire + fort et articuler
Stéphanie	Globe Trotters n° 19	- plus fort - lire l'auteur
Amaïs	Bastel a été adopté	- baisser le livre - faire les laïcs - lire comme un suisse qui se brava pour le ton!
Caroline	Le grand amour de Mathurin Pompin	- lire + fort et moins vite
Annabella	une odeur de vanille	- lire + fort - ne pas hacher les mots
Cyprielle	Le petit valour d'instant	- lire plus fort.
Barbara	Marco-polo.	- lire plus fort - s'entraîner à lire à voix haute - présentation de l'auteur.
Caroline	Margitille n'en fait qu'à sa tête	- bien lu! - bonne présentation - penser à baisser le livre
Thorian de Sufiane (*)	Cête à claques	- bravo pour la mise en voix (Flouah) Δ à moins buter sur les mots - erreurs de lecture (tu lis un mot ou un son à la place d'un autre)



# La lecture et l'acquisition d'une culture littéraire. Il n'est jamais trop tôt...

Anne-Marie MISLIN :

Dans le domaine  
de la lecture  
deux types d'activités

Parmi les activités qui se pratiquent dans le domaine de la lecture, il convient d'en distinguer deux types.

- Les exercices qui contribuent à l'acquisition ou au perfectionnement de la technique proprement dite ; elles se font souvent indépendamment d'un livre.
- Les activités en relation avec la lecture d'un livre ou d'un album. Ces activités sont souvent essentiellement destinées au contrôle de la compréhension du texte.

Je crois qu'il est bon de veiller à un équilibre entre ces deux activités **en pensant à faire naître ou grandir le plaisir de lire.**

Pour évaluer  
la compréhension  
d'une histoire

Ainsi, pour «évaluer» la compréhension d'une histoire, d'un roman, plutôt que de proposer un questionnaire à choix multiples, on peut :

- demander à l'enfant de raconter l'histoire en se mettant dans la peau d'un personnage.
- la même histoire peut être racontée par des personnages différents.
- à partir de livres connus des enfants, le maître prépare des récits «à la première personne». Seuls ou par petits groupes, les enfants disposent d'un de ces récits et retrouvent le livre dont il s'agit.

Ce type d'activités révélera le degré et la finesse de compréhension tout en favorisant l'expression et la créativité. Ce travail peut paraître fastidieux pour le maître mais je vois là une excellente occasion de travail en équipe.

Aider à l'émergence  
d'une culture littéraire

L'acquisition d'une culture littéraire se construit pas à pas. Elle a le bonheur de n'être pas une «discipline scolaire», par conséquent de ne pas figurer à l'emploi du temps, mais de pouvoir se faufiler partout et à tout moment.

Des pratiques simples peuvent aider et soutenir cette construction. Par exemple :

- la collecte de ce qu'on a particulièrement aimé au fil des lectures, ce qui a «accroché», retenu l'attention, amusé, étonné. Ce peut être :
- le titre d'un livre, d'un album
- le nom d'un personnage
- les prouesses d'un héros
- la réussite ou l'échec d'un personnage
- un début d'histoire, une fin
- une situation amusante, dramatique, insolite;
- une expression «originale»
- les noms d'auteurs, d'éditeurs, d'illustrateurs
- les noms de collections

.....

Un classeur spécifique  
comme outil

Cette récolte trouvera sa place dans un classeur. Pour en faciliter la gestion il peut être collectif au départ. Les enfants qui le souhaitent peuvent se créer au fur et à mesure leur propre classeur ou noter ces «petites choses» dans un carnet personnel.

Il faut provoquer les occasions de relire le contenu de ce classeur, et surtout veiller à le faire évoluer.

On peut imaginer de faire vivre ce classeur en préparant un jeu de société s'inspirant du célèbre «trivial poursuit». Les questions seraient élaborées par la maître et les enfants à partir du contenu du classeur et des livres disponibles dans la bibliothèque.

### Un trivial poursuit «LITTÉRATURE»

Pour réaliser ce jeu, il faut :

- un dé, un pion par personne, une plaque de jeu représentant un itinéraire à parcourir. La forme est indifférente, il faut simplement un départ et une arrivée. Les cases comportent des symboles correspondant aux rubriques qu'on aura choisies. Par exemple «oeuvres», «auteurs», «titres», «illustrateurs», «citations» (un court extrait d'un livre ou album), ...

- un jeu de fiches comportant des questions se rapportant aux rubriques. Par exemple : «*Quel est l'auteur de ...*», «*Cite deux ouvrages de...*», «*Cite un livre dont le personnage principal est un géant.*», ...

La réalisation proprement dite présente un intérêt pour les enfants et ils peuvent à cette occasion faire preuve de leurs connaissances littéraires. Et pourquoi pas réaliser un tel jeu pour les correspondants ?

#### Déroulement du jeu :

Chaque joueur (ou équipe, car on peut associer les connaissances) dispose d'un pion. Chacun à son tour lance le dé et fait avancer son pion d'autant de cases qu'indique le dé. Il doit répondre à la question correspondant à la case sur laquelle il se trouve. S'il ne peut pas répondre, c'est le tour du joueur suivant.

Permettre, favoriser le contact physique avec les livres

Le comportement de lecteur du maître et sa stratégie personnelle peut l'inspirer pour accepter ou susciter de la part des enfants des attitudes face aux livres que le «purement scolaire» réprimerait ; par exemple un trop long contact physique, manuel, avec les livres en les prenant, les reposant, les feuilletant en s'attardant sur les illustrations (s'il s'agit d'albums) en lisant la dernière page, ... en somme en prenant du temps pour développer son horizon d'attente par rapport aux livres et se donner l'envie d'y entrer.

Faire la connaissance d'un auteur à travers plusieurs de ses ouvrages

Le livre est sans doute objet et source de culture par excellence, et derrière le livre se profile un auteur et il me semble important de s'attarder de temps en temps sur l'un d'entre eux, à travers une série de ses livres. Si l'enfant peut faire chaque année la connaissance d'un auteur à travers plusieurs de ses ouvrages il aura ainsi fréquenté cinq personnalités littéraires différentes au cours de sa scolarité primaire.

À chacun d'inventer ou d'adapter les modalités d'organisation pour en tirer le meilleur parti. Elles ne sont pas insurmontables. En tous les cas les échanges et la communication doivent être fréquents.

### J'évoque ici trois auteurs qui ont fait le bonheur des enfants (pour les deux premiers) et le mien.

**Gabrielle VINCENT**, que «Ernest et Célestine» ont fait connaître. Célestine, cadeau céleste tout droit tombée dans une poubelle, trouvée, récupérée, adoptée et adorée par l'ours Ernest. Leur histoire est une merveilleuse histoire d'amour et de tendresse (n'ayons pas peur des mots). «*La force rencontre une faiblesse, mais la première est apparente et la seconde cache une grande solidité. Et comme souvent dans le sentiment vrai, tour à tour l'une et l'autre se complètent et s'épaulent. Ernest et Célestine, deux êtres ou bien un même personnage nous renvoyant au fait que nous sommes toujours tout petits.*» (Marie-Josée Minassian)

Autant sinon plus que le texte, qui est succinct puisqu'il se réduit à des dialogues, l'illustration a fait la réputation de G. Vincent. Son génie du trait léger mais précis montre l'importance du silence, de l'espace entre les dessins, qui signifient bien davantage que les mots. Et ça, les enfants savent le percevoir. Guillevic disait «*la poésie est la noce des paroles et du silence*». Cette même confiance en l'enfant fait qu'à vrai dire elle ne raconte pas d'histoire. Elle met ses personnages en scène et ils dialoguent. Au fait, on oublie très vite qu'Ernest est un ours et Célestine une souris. Ce sont des humains déguisés, voyez leurs mains... Ils vivent comme

des humains, connaissent leurs émotions, font la fête, rient et pleurent tour à tour. Et tout comme les enfants, Célestine adore s'entourer d'une foultitude d'objets, ce que les adultes appellent désordre. Cela contribue à créer une complicité entre l'enfant et le personnage.

**Tomi UNGERER**, il joue avec les mots et les images pour conter des histoires merveilleuses ou farfelues aux petits enfants. (Seulement aux enfants ? mais non, voyons !) Et, comme si Ungerer rimait avec colère, il agisse son crayon pour railler d'un trait vengeur les défauts des grandes personnes;

Ses livres débordent de gaieté, de fraîcheur, d'innocence, il se fait complice de ses lecteurs, et l'impertinence dont il se régale ne peut que les séduire à travers le regard d'un gosse, un jeu de mots, une drôlerie, l'amour ou la mélancolie.

**Thierry LENAIN**, il parle aux enfants avec sérieux et respect des problèmes de société dont ils entendent plus ou moins parler, dont ils sont témoins ou peuvent être parfois victimes, tels que :

- la séparation des parents, dans «*Une île mon ange*» (La joie de Lire)
- la cécité, la relation avec un non-voyant, dans «*Aïssata*» (Syros, coll. Souris rose)
- la perte brutale des parents, dans «*Un marronnier sous les étoiles*» (Syros, coll. Souris rose)
- le viol, dans «*La fille du canal*» (Syros, coll. Les uns les autres)
- la drogue, dans «*Un pacte avec le diable*», (Syros, coll. Les uns les autres)
- l'exclusion, la marginalité, dans «*Crève-la-faim*», (Hachette Jeunesse, coll. Aventure humaine)

Réalisme, poésie, tendresse, vérité, le ton est toujours juste pour parler à l'enfant de ces problèmes sans le blesser, sans l'anesthésier non plus, mais surtout en laissant entrevoir que quelle que soit la situation, ses difficultés, sa tristesse, sa désespérance, il est possible de s'en sortir. Parler ainsi de ces problèmes est un gageure, T. Lenain la réussit parfaitement.

J'ai l'impression que cette pratique d'approfondissement d'un auteur est riche sur le plan personnel. Et si l'envie vient d'entrer en relation avec un auteur, tant mieux.

Bien sûr il est de nombreux autres auteurs et à chacun ses coups de coeur et puisque nous parlons de littérature et de culture, je vous invite à lire «*L'enfance de l'Art*» d'ELZBIETA, c'est tout simplement passionnant (voir CPE n°334-335 de février-mars 2002).

Lire des recueils  
de poèmes  
comme lire des romans

Ce principe de rencontre avec un auteur à travers plusieurs de ses textes vaut également pour la poésie. Cf : mini-dossier «*Donner à lire aux enfants des recueils de poèmes comme ils lisent des romans*» (paru dans CPE, n°247-248, en novembre-décembre 1994 ; ci-après, en annexe, une page extraite de ce mini-dossier)

Lire des albums  
même au cycle 3

Je donnerai volontiers à lire des albums aux enfants de cycle 3 à condition de les présenter comme étant intéressants même pour les grands. Pourquoi ne pas dire que l'institutrice (l'instuteur) s'en régale ? Ils présentent l'avantage d'être lus assez rapidement et on peut donc dans un laps de temps assez court organiser une table ronde autour de la série d'un auteur.

Construire sa culture  
en interaction avec  
les autres.

Créer sa propre culture, voilà un objectif riche qui se poursuit tout au long des années, et la fréquentation des livres représente à tout âge un élément essentiel de cette construction. L'école n'est-elle pas le lieu où chaque enfant doit pouvoir accéder aux outils qui permettent cette construction, en interaction avec les autres, en croisant celle des autres. Cette culture est faite d'une somme de lectures tout comme d'écrits. Le lire et l'écrire, nous le savons, se nourrissent l'un l'autre. Le groupe classe se crée progressivement sa culture dans laquelle les individus puiseront ce qui leur convient, ce dont ils ont besoin pour leur itinéraire culturel personnel.

Daniel Pennac (\*)

# Les droits imprescriptibles du lecteur

## 1. Le droit de ne pas lire.

Comme toute énumération de «droits» qui se respecte, celle des droits à la lecture devrait s'ouvrir par le droit de n'en pas user -en l'occurrence le droit de ne pas lire- faute de quoi il ne s'agirait pas d'une liste de droits mais d'un vicieux traquenard. [...]

## 2. Le droit de sauter des pages.

J'ai lu *La Guerre et la Paix*, pour la première fois à douze ou treize ans [...] J'ai sauté des pages, quoi. Et tous les enfants devraient en faire autant. Moyennant quoi ils pourraient s'offrir très tôt presque toutes les merveilles réputées inaccessibles à leur âge. [...] Un grand danger les guette s'ils ne décident pas par eux-mêmes de ce qui est à leur portée en sautant les pages de leur choix : *d'autres le feront à leur place*. Ils s'armeront des gros ciseaux de l'imbécillité et tailleront tout ce qu'ils jugent trop «difficile» pour eux. Ça donne des résultats effroyables.[...] Et puis, même devenus «grands», et même si nous répugnons à l'avouer, il nous arrive encore de «sauter des pages», pour des raisons qui ne regardent que nous et le livre que nous lisons.[...]

## 3. Le droit de ne pas finir un livre.

Il y a trente-six mille raisons d'abandonner un roman avant la fin [...] Le grand roman qui nous résiste n'est pas nécessairement plus *difficile* qu'un autre. Il y a là, entre lui -tout grand qu'il soit- et nous -tout apte à le comprendre que nous nous estimions- une réaction chimique qui n'opère pas. [...] Alors, nous avons le choix : ou penser que c'est *notre faute*, qu'il nous manque une case, que nous abritons une part de sottise irréductible, ou fouiner du côté de la notion très controversée de *goût* et chercher à dresser la carte des nôtres. Il est prudent de recommander à nos enfants cette seconde solution. [...]

## 4. Le droit de relire.

Relire ce qui m'avait une première fois rejeté, relire sans sauter de passage, relire sous un autre angle, relire pour vérification, oui... nous nous accordons tous ces droits. [...]

## 5. Le droit de lire n'importe quoi.

[...] N'empêche qu'il y a de bons et de mauvais romans. [...] Le plus souvent, ce sont les seconds que nous trouvons d'abord sur notre route. Et ma foi, quand ce fut mon tour d'y passer, j'ai le souvenir d'avoir trouvé ça «vachement bien». J'ai eu beaucoup de chance : on ne s'est pas moqué de moi, on n'a pas levé les yeux au ciel, on ne m'a pas traité de crétin. On a juste laissé traîner sur mon passage quelques «bons» romans en se gardant bien de m'interdire les autres. [...] Une des grandes joies du «pédagogue», c'est -toute lecture étant autorisée- de voir un élève claquer tout seul la porte de l'usine Best-seller pour monter respirer chez l'ami Balzac.

## 6. Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).

C'est cela, en gros, le «bovarysme», cette satisfaction immédiate et exclusive de nos sensations : l'imagination enfle, les nerfs vibrent, le coeur s'emballa, l'adrénaline gicle, l'identification opère tous azimuts, et le cerveau prend (momentanément) les vessies du quotidien pour des lanternes du romanesque... [...]

## 7. Le droit de lire n'importe où.

[...] (De son côté, le vieux Clemenceau, «le Tigre», un fameux soldat lui aussi, rendait grâce à une constipation chronique, sans laquelle, affirmait-il, il n'aurait jamais eu le bonheur de lire les Mémoires de Saint-Simon.)

## 8. Le droit de grappiller.

Je grappille, nous grappillons, laissons-les grappiller. C'est l'autorisation que nous nous accordons de saisir n'importe quel volume de notre bibliothèque, de l'ouvrir n'importe où et de nous y plonger un moment parce que nous ne disposons justement que de ce moment-là. [...] Quand on n'a ni le temps ni les moyens de s'offrir une semaine à Venise, pourquoi se refuser le droit d'y passer cinq minutes ?

## 9. Le droit de lire à haute voix.

[...] S'il lit vraiment, s'il y met son savoir en maîtrisant son plaisir, si sa lecture est acte de sympathie pour l'auditoire comme pour le texte et son auteur, s'il parvient à faire entendre la nécessité d'écrire en réveillant nos plus obscurs besoins de comprendre, alors les livres s'ouvrent grand, et la foule de ceux qui se croyaient exclus de la lecture s'y engouffre derrière lui.

## 10. Le droit de nous taire.

[...] Les rares adultes qui m'ont donné à lire se sont toujours effacés devant les livres et se sont bien gardés de me demander ce que j'y avais *compris*. À ceux-là, bien entendu, je parlais de mes lectures.

---

(\*) Extraits de «*Comme un roman*», Coll. Folio, Éditions Gallimard, 1992

Si on s'interroge par rapport à la lecture des jeunes, enfants ou surtout adolescents, je pense que ce livre, qui se lit précisément comme un roman, est à lire absolument (L.B.)

Où on peut voir  
l'importance des aspects affectifs  
mais aussi le besoin de connaissances  
pour découvrir et aimer un livre

## «Moi Ming»

de Claude Bernos et Nathalie Novi, aux Éditions Rue du Monde

**Claudine BRAUN**, CE1-CE2,  
École «La Rocaille», Merxheim, Haut-Rhin :

«*Moi Ming*» fait partie de la liste défi-lecture proposée par la Circonscription pour le CE1. Je ne le connaissais pas encore quand un collègue l'a présenté lors d'une animation pédagogique. C'était pour lui un vrai coup de coeur qu'il a su partager. Nous avons donc découvert le livre ensemble et cherché l'intérêt littéraire et les pistes de travail avec les enfants.

Je me suis rendue compte qu'il n'était pas très facile à aborder avec les enfants parce qu'il y avait **de nombreux aspects culturels qui n'étaient pas forcément à la portée de mes élèves de CE1/CE2** (le crocodile du Nil qui se moque des touristes ventrus, le riche émir, les chapeaux de la reine d'Angleterre, la tour de Babel, les vaches hollandaises, la vie en Chine, ...) d'autant que tous ces aspects apparaissent souvent à travers des jeux de mots ou de l'humour. Il fallait également expliquer un peu le message du livre : l'amour du grand-père pour sa petite fille vaut plus que toutes les richesses du monde.

### **La structure du livre et les illustrations aident les enfants à y entrer et à comprendre.**

Dans une première partie du livre, le grand-père raconte qu'il «*aurait pu naître... crocodile, riche émir, général en chef, reine d'Angleterre...*». Chaque page comporte une image et un texte en-dessous.

Dans la deuxième partie du livre, le grand-père explique qui il est réellement et comment il vit («*Mais voilà, je suis Ming. J'habite...*»). Cette fois les illustrations occupent toute la page et le texte y est intégré. Le visage de la petite fille chinoise tant aimée apparaît en pleine page et ne laisse pas indifférent.

**Cependant, malgré les présentations du livre et les explications, le livre n'a pas eu un énorme succès.** Lorsque nous avons voté le prix littéraire du défi-lecture, il n'a eu qu'une voix.

Ce n'est qu'en cette fin d'année que les enfants le redemandent et le relisent et le connaissent par coeur pour certains.

## Que s'est-il passé ?

### **Le livre décrit la Chine.**

Benjamin réagit : «*Moi j'ai beaucoup d'objets chinois chez moi parce que mon papa va souvent en Chine pour son travail. Je pourrais les apporter.*» Comme à ce moment-là nous collections les objets anciens dans le cadre d'un travail en histoire, j'ai demandé à Benjamin de ne pas le faire tout de suite par crainte des amalgames. Heureusement, il n'a pas lâché prise et dès que notre expo des objets anciens était terminée, il a proposé de nouveau d'apporter les objets.

D'autres enfants avaient aussi des objets ou documents.

En réunion de classe, nous avons donc fixé **une date où nous parlerions de la Chine et chacun expliquera ce qu'il sait.**

C'était un samedi matin. Plusieurs enfants ont apporté des objets : cerf-volants, éventails, ombrelle, kimono, vaisselle, oeufs et boules décorés, poupée, tableau. Quentin a présenté la muraille de Chine à l'aide d'un «*Image doc*». Un autre enfant a montré une rizière dans un «*Grand J*» sur le riz.

Nous avons noté une phrase après chaque présentation.

**- Le papa de Benjamin a proposé de venir nous parler de ses voyages et nous montrer des photos.**

Nous lui avons donné rendez-vous le samedi suivant, à 10 heures.

- Le samedi matin, à 8 heures, **la maman de Sophie** arrive à l'école. Elle a appris que nous parlons encore de la Chine et elle **propose de nous faire de la cuisine chinoise**. J'essaie de trouver une nouvelle date mais elle dit qu'elle peut être prête pour 9 heures. Elle a des samosas chez elle et elle peut préparer très vite un potage et du riz cantonnais. J'accepte, et nous revoilà partis dans une matinée chinoise. Elle explique qu'elle a habité à l'île de la Réunion qui est une île cosmopolite et qu'elle y a rencontré beaucoup de Chinois. C'est ainsi qu'elle s'est familiarisée avec cette cuisine. Elle nous montre de nombreux ingrédients et ensuite la classe se transforme en «restaurant chinois». Découverte, joie, fierté mais aussi inquiétude, scepticisme...

- Heureux hasard ?! Le papa de Benjamin arrive en fin de matinée. Il a fait une sélection dans ses photos et il a choisi de parler ... des repas et de la manière de manger.

Nicolas dit en sortant : **«Toute ma vie, je n'oublierai pas cette matinée !»**

### **Un album, trace de ce vécu et de ces découvertes**

Il y a eu beaucoup de vécu sur le plan émotionnel mais nous sommes à l'école et je me dis qu'il faut des traces de tout cela.

La semaine suivante je propose donc aux enfants de **réaliser un album** avec tout ce que nous avons appris. Les enfants choisissent un sujet à deux et doivent réaliser une page d'album.

Nous nous servons des photos que j'ai faites durant la fameuse matinée, du logiciel «*Encarta*» qui se trouve sur notre nouvel ordinateur et des livres suivants :

«*Le riz*», Grand J n°54, éditions PEMF

«*La Chine au quotidien*», éditions Atlas (c'est surtout un livre de photos)

«*Les caractères chinois ; du dessin à l'idée, 214 clés pour comprendre la Chine*»,

Edoardo Fazzioli, éditions Flammarion

Un livre de recettes apporté par la maman de Sophie

«*Image Doc*»

Sommaire de l'album :

- Situation géographique - La muraille de Chine - La cuisine chinoise - Nous avons découvert des aliments - Notre menu chinois - La manière de manger - Le riz - Les transports - L'écriture chinoise - Des artistes - Le panda - Le cerf-volant

### **Nous accueillons nos correspondants**

Nous arrivons à peine au bout de notre travail alors que nous devons encore préparer un programme pour la journée des correspondants. Avec nos correspondants, nous faisons la correspondance classique mais également le défi lecture. En principe, ils ont donc lu le livre de Ming. Nous décidons de leur présenter notre travail :

#### **1. Lecture du livre de Ming à plusieurs voix**

Pour la première partie, les enfants apportent ou fabriquent des chapeaux pour illustrer les différents personnages. (Nous sommes obligés de nous pencher à nouveau sur chacun d'entre eux. Comment faire la couronne de l'empereur qui ressemble à la tour de Babel ? Quel chapeau pour la reine d'Angleterre ? À quoi ressemble un riche émir ?...). Pour la deuxième partie, ils se passent le chapeau chinois.

#### **2. Présentation des pages sur la Chine à l'aide du kamishibaï**

Les pages étaient prévues pour un album, elles n'ont pas la taille qu'il faut pour le kamishibaï. Mais je les colle provisoirement sur des pages bristol au format A3. Ce petit théâtre a le grand mérite de focaliser l'attention bien plus qu'un album et il donne un aspect représentation qui n'existe pas autrement.

#### **3. Fabrication d'un petit cerf-volant**

Avec 40 enfants et peu de temps et d'espace, nous ne pouvions pas nous lancer dans une grande fabrication. J'ai trouvé sur Internet un modèle d'un petit cerf-volant facile à fabriquer et chacun a pu faire le sien. Nous avons profité de la journée assez venteuse pour les essayer (cf fiche annexée).

## Et encore un peu de littérature...

Nous enverrons aux correspondants cet autre album que nous avons découvert grâce à ce travail :

«*Le combat des cerfs-volants*»,

d' Olivier Melano, Collection Archimède, éditions de l'École des loisirs

L'histoire ne se passe pas en Chine mais au Népal. La présentation de l'album est totalement différente et nous donne l'occasion de faire des comparaisons avec les illustrations de Ming. Chaque page comporte plusieurs vignettes mais ce n'est pas une bande dessinée. Il n'y a pas de bulles.

Alors pourquoi plusieurs vignettes et pas des illustrations pleine page comme dans l'autre album ?

- Dans Ming, il y a une nouvelle chose sur chaque page.

- Dans Ming, les images décorent le texte.

- L'album des cerfs-volants est aussi un peu documentaire, il nous apprend comment ils ont fait les cerfs-volants. Il fallait une illustration pour chaque étape si non on ne comprend pas.

- Parfois il se passe beaucoup de choses très vite comme la course poursuite entre les combattants de cerfs-volants à travers les ruelles de Katmandou. Grâce aux vignettes on voit tous les obstacles.

Et bien sûr, l'actualité nous a rattrapés tout au long de ce travail avec la pneumopathie en Chine et l'anniversaire de l'ascension de l'Everest.

Les enfants se sont aussi passionnés pour le Grand Panda et les autres animaux menacés.

## Conclusion

Nous n'avons pas fait que de la littérature. Il y a eu beaucoup de détours pour revenir au livre. On peut voir une fois de plus **l'importance des aspects affectifs mais aussi le besoin de connaissances pour découvrir et aimer un livre.**

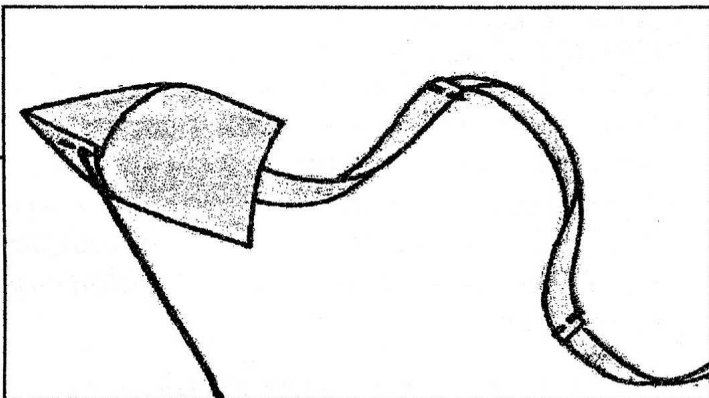
**Je ne peux faire tout cela toute seule.**

Il est important d'échanger entre enseignants nos coups de coeur pour les livres et les clefs d'entrée.

Les enfants et les parents nous aident également dans la mesure où nous leur laissons un espace de parole et de propositions, où nous laissons **une place à l'événement, à l'imprévu.**

Côté parents, il est sûr que le petit village favorise les relations, les enfants apportent facilement des choses de la maison. Mais **la dynamique de projets de classe et l'enthousiasme des enfants sont porteurs.**

Claudine BRAUN,  
juin 2003



## Le capucin

Petit cerf-volant très utilisé par les enfants algériens. Le «capucin» en Afrique du Nord est une espèce de sauterelle. Nul ne sait si le nom attribué à ce cerf-volant est lié à cet insecte plutôt qu'au moine (que la silhouette de ce cerf-volant pourrait suggérer...?) Il n'en demeure pas moins extrêmement simple à réaliser.

### Matériel :

une feuille de papier

du fil à coudre (pour la ligne)

### Comment faire :

Repliez en cornet l'un des petits cotés d'une feuille de papier que vous assemblerez à l'aide d'une aiguille, brindille, épingle, ... Cette même aiguille servira de point d'attache au fil de retenue (la ligne). Faites la queue à l'aide de petites bandelettes de papier que vous épinglerez pour les assembler.

Votre capucin es maintenant prêt.

### Chachapoya,

ateliers de fabrication pour petits et grands

52, avenue du Général Leclerc 75014 Paris

site : <http://chachapoya.free.fr>

En novembre-décembre 1994, (C.P.E. n° 247-248), nous avons fait paraître un mini-dossier intitulé

## donner à lire aux enfants des recueils de poèmes comme ils lisent des romans

Voici la page introductive à ce mini-dossier :

Dans la salle de classe, en libre accès aux enfants,  
des fichiers de poésie, des anthologies de poèmes, certes,  
**mais également des recueils de poèmes.**

Après avoir présenté la collection «*Poèmes pour grandir*» qui propose à l'intention des enfants des recueils de poèmes contemporains agréables à lire et bien écrits, Jean-Luc BUTTY ajoute :

*«L'intérêt pour moi est aussi d'essayer de faire lire aux enfants des recueils de poèmes comme ils lisent des romans. Ils ont ainsi des textes présentés dans un ordre choisi par l'auteur alors que trop souvent mes élèves avaient, et ont encore, accès à la poésie à travers des fichiers ou des anthologies qui ne permettent pas de saisir cette unité ni d'avoir cette lecture souple au fil des pages lues, feuilletées, abandonnées, reprises.»*

Fichiers de poésie, anthologies, thématiques ou non, de poèmes ou recueils de poèmes d'un auteur...

Chacune de ces formules permet une approche différente. Pour s'en convaincre intimement pourquoi ne pas tenter une expérience sensible ?

Lors d'une prochaine commande en librairie ajoutez-y deux ou trois recueils de poèmes ; cela ne vous occasionnera pas une grosse dépense supplémentaire car il existe des collections à très bas prix (prenez, par exemple, les recueils de poèmes disponibles aux Éditions Milan dans la collection Zanzibar). Lisez ces recueils, l'un à la suite de l'autre. Il devient sensible, évident que chaque poète est riche d'une sensibilité, d'une personnalité, qu'il vit dans un monde qui lui est propre. Vous vous découvrirez plus à l'aise dans l'ambiance de celui-là que de celui-ci. Vous éprouverez le besoin d'y retourner, et votre émotion ou votre plaisir s'en trouvera renouvelé, enrichi, car la rencontre se fait plus forte.

Voilà quelque chose qu'il n'est pas évident à percevoir ou du moins pas avec cette intensité, lorsqu'un poète et son univers ne sont appréhendés qu'à travers un texte ou deux d'une anthologie.

Mais il s'agit-là d'une expérience personnelle alors que vous êtes responsable de l'éveil à la poésie d'un groupe de vingt ou trente enfants. Alors si l'enseignant que vous êtes n'est pas encore con-

vaincu... mettez ces deux ou trois recueils en libre circulation dans la classe, et demandez aux enfants qui les ont lus d'en discuter... À ce moment-là, sans contester convaincu, vous utiliserez la bibliographie que nous vous proposons dans ce mini-dossier pour une nouvelle commande de nouveaux titres, d'autres auteurs à découvrir...

Anne-Marie MISLIN a écrit à ce propos dans C.P.E. :

*«J'aime la formule du recueil consacré à un auteur, par apposition à l'anthologie ou au fichier qui sont fatalement toujours des filtres (puisque quelqu'un, individu ou groupe, a opéré un choix dans les oeuvres des auteurs...)»*

*«Après avoir proposé une anthologie de textes réunis dans «Le coffret d'Aladin» (Édit. L'École des Loisirs), Christian POSLANIEC a également choisi cette option-là en proposant, toujours aux Éditions L'École des Loisirs, les deux séries de «TIRE-LYRE» qui contient chacune huit petits recueils consacrés chacun à un auteur contemporain.»*

*«Moi, je trouvais cela fort intéressant et, pour les enfants, choisir un texte de X, parmi plusieurs textes de X, c'est autre chose que de choisir une fiche dans une anthologie. Il faut donc, à mon avis, les deux types d'outils.»*

Mais, dans l'état actuel de la commercialisation du livre et de la poésie en particulier, il n'est pas aisé de trouver des recueils de poèmes même édités par de grandes maisons d'édition. Il faut généralement les commander ; c'est dire qu'il faut connaître leur existence, savoir s'ils conviennent à votre public, avoir les références... C'est l'aide que souhaite vous apporter le dossier que nous avons constitué pour les lecteurs de C.P.E.

Lucien BUESSLER

(P.S. en 2003 : Attention ! les ouvrages présentés dans ce dossier paru en 1994, ne sont peut-être, aujourd'hui, plus disponibles dans le commerce.)



# Mise en réseau d'albums en Grande Section maternelle

Danielle RUCCOLO,  
école maternelle, Wattwiller, Haut-Rhin :

La lecture du livre «*Apprentissages de la langue et conduites culturelles*» (de M. Corbenois aux Éditions Bordas) a remis en question mon approche et ma pratique quotidienne du lire/écrire et m'a donné de nouvelles pistes de travail. Rapidement, j'ai eu l'occasion d'expérimenter cette approche de la littérature de jeunesse avec enthousiasme, séance après séance.

## Point de départ :

En janvier, lors d'un «*Quoi de neuf ?*», un enfant a présenté l'album «*Au lit dans dix minutes*» de Peggy Rathmann. Le débat qui a suivi a été enrichi par les échanges très personnels sur les rituels d'endormissement.

Le sujet étant porteur et motivant pour tous, je leur propose de chercher dans la classe d'autres albums «*qui racontent des histoires pour s'endormir*» afin de dépasser le stade de l'expérience personnelle, de développer des repères culturelles.

## Premières recherches :

Par **feuilletage** (activité pratiquée régulièrement en fin de journée par ailleurs), par le **prise d'indices sur les images**, nous avons trouvé 4 livres dans notre bac. Certains enfants ont découvert des livres «*où il y a des monstres dans la nuit qui empêchent de dormir*». Ces propositions sont mises en commun, discutées et approuvées par les autres - ainsi se sont manifestées les premières formes d'argumentation. Nous élargissons donc notre liste de livres au thème plus général de «*la nuit*».

Je leur propose la lecture des albums collectés par les enfants de la classe du CE1 (activité hebdomadaire déjà pratiquée, depuis la rentrée, avec d'autres livres).

## Préparation personnelle pour cette activité :

Au préalable, j'établis une liste des albums avec mes remarques (personnage principal, fonctionnement narratif, caractéristiques plastiques, ...) pour chaque album afin de me permettre d'être disponible aux propositions futures des enfants.

«*Au lit, petit monstre*»  
«*Tu ne dors pas, petit ours ?*»  
«*Je suis parti*»  
«*Une nuit, un chat*»  
«*Bonne nuit !*»  
«*Foufours a peur du noir*»  
«*Dormir, moi, Jamais !*»  
«*Le long sommeil*»  
«*Nuit blanche*»  
«*Papa !*»  
«*Ourson a disparu*»  
«*Encore une fois !*»  
«*Au lit, Lila !*»  
«*Au lit dans dix minutes*»  
«*Il y a un alligator sous mon lit*»

Mario Ramos  
Martin Waddell  
Alan Mets  
Yvan Pommaux  
Claire Masurel  
Frédéric Stehr  
Vincent Bourgeau  
Claude Helft  
Frédéric Stehr  
Philippe Corentin  
Jean-Luc Englebert  
Elsa Devernois  
Kimiko  
Peggy Rathmann  
Mercier Mayer

« <i>Qu'est-ce que j'en ai fait ?</i> »	Ann Jonas
« <i>Le merveilleux voyage à travers la nuit</i> »	Helme Heine
« <i>Snap ! Snap !</i> »	C.J. Hawkins
« <i>La famille souris dîne au clair de lune</i> »	Iwamura
« <i>Papa exagère</i> »	Mireille d'Allance
« <i>Doudou</i> »	Ponti

### Déroulement :

Chaque jeudi après-midi, de 14h00 à 14h30, les élèves du CE1 lisent, questionnent, reformulent un album avec les enfants de la Grande Section. Ce thème de la nuit a été retenu pour six semaines.

### 1ère séance : Premières comparaisons et associations

Après la lecture d'un album par «couple» (1 livre, 1 enfant du CE1, 1 enfant de la Grande Section), je réunis les enfants de ma classe en cercle, chacun ayant posé son album à ses pieds pour un temps de structuration.

**En observant** les couvertures, les enfants proposent immédiatement de «mettre ensemble» les livres qui ont :

- un personnage identique comme héros (ours/chat/souris)
- un scénario du coucher avec des rituels d'endormissement
- une couverture sombre (nuit/obscurité)
- un doudou, des peluches (perte/consolation)
- un titre qui commence par la même lettre

Cette activité, par les **échanges verbaux** et les **manipulations**, induit des prises de parole comparatives («C'est comme...»), justificatives («J'ai vu que...»), argumentatives. Lorsque chaque album de chaque enfant est «classé», je propose de reprendre la pile des livres de «ceux qui n'arrivent pas dormir» afin d'amener les enfants à dépasser le stade des remarques ponctuelles, «parcellaires», en gagnant en précision.

Les enfants concernés par ces albums formulent un résumé, des remarques avec le support du livre et nous constatons que malgré les différentes péripéties, la fin des histoires est la même : «tout le monde s'endort» sur une dernière image apaisante.

Pour clore la séance, je présente un document avec photos d'un *JMagazine* traitant de l'importance du sommeil dans la vie d'un être humain.

Cette première approche de mise en réseaux, leur permettra lors de la prochaine séance de lecture avec les enfants du CE2 de faire leur choix de livre sur des critères plus «culturels» (précédemment les livres proposés étaient choisis par les enseignantes et lus de manière «isolée», les enfants choisissant surtout l'enfant-lecteur).

### 2ème séance : À la rencontre d'un récit

Le déroulement de la phase de lecture par les enfants du CE1 et le regroupement collectif sont identiques à ceux de la semaine précédente.

La séquence de tri des albums entre dans une phase de plus en plus active parce que les enfants connaissent de plus en plus de livres.

Cette fois-ci, nous groupons et dégageons deux livres dont un chat est le personnage principal :

« <i>Je suis parti</i> »	Alan Mets
« <i>Une nuit, un chat</i> »	Yvan Pommaux

Les quatre enfants qui ont déjà écouté ces histoires, échangent, discutent, argumentent, reformulent dans un joyeux désordre. Afin que tous les autres **visualisent** les analogies de composition des deux ouvrages, je présente la première et la dernière page de chaque album (d'abord un chat part tout seul dans la nuit... à la fin il rencontre une chatte). Par cette présentation des illustrations seules et un rythme de **feuilletage rapide** ensuite de façon que le film de l'histoire se déroule sous leurs yeux, les enfants comprennent les analogies des deux récits (découverte du monde, dangers à surmonter, rencontre amoureuse) et c'est la surprise et les cris de joie lors de cette observation.

Pour consolider ces savoirs, nous comparons quelques aventures de ces deux héros et nous constatons que les dangers affrontés par le chat de Pommaux sont plus «vrais» (chute du toit, rencontre d'un rat, piège) que ceux du chat de Mets (rencontre avec une baleine, noyade, île déserte). Nous entrons dans l'implicite, dans l'interprétation qui donnera lieu à un nouveau débat : «Est-ce que c'est un vrai chat ?»

Je termine la séance en lisant «*Je suis parti*» pour permettre à tous de s'approprier ce récit.

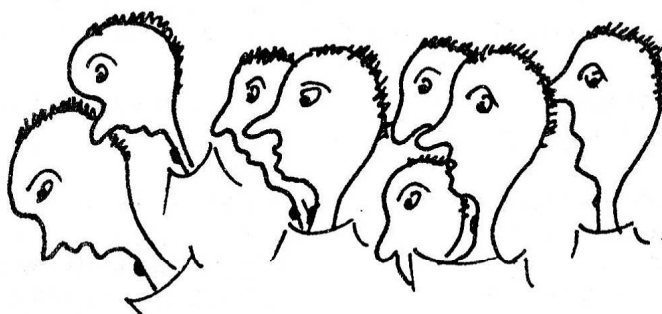
Lors des séances suivantes,

nous avons dégagé les albums avec un rôle important du père (protecteur, lecteur, négociateur, absent...), le rôle de la ponctuation dans les titres ( ! , ? , ordres, cris, appels, interrogation) qui donne le ton au récit. J'ai associé à ces activités des prolongements dans différentes directions :

- travaux individuels de production écrite
- lecture d'une affiche de l'École des Loisirs de Ponti et nouvelles recherches des albums de Ponti (un univers d'auteur)
- étude de «*Verdurette*» de C.Boujon parce qu'elle cherche un amoureux.

À l'heure actuelle, je ne maîtrise pas encore toutes les notions théoriques liées à cette démarche, mais l'enthousiasme et l'engagement des enfants me confirment qu' «*apprendre à lire, c'est rassembler peu à peu les éléments d'une culture personnelle ; celle-ci implique que l'enfant lecteur apprenne à mettre en relation les textes les uns avec les autres*» («*1001 livres pour les écoles*»)

Danielle RUCCOLO, mai 2003



Le petit roman

«*Matin brun*» de Franck Pavloff, édition Cheyne, 11 pages, 11x19cm, 1 euro, me semble une mise en garde accessible à des élèves de cm2 des idées fascistes, mais comment l'exploiter en classe. Je voyais mal une série de questions écrites classiques, et suite à une discussion avec les camarades lors d'un Samed'icem, j'ai décidé de le lire à mes élèves puis de leur demander ce qu'ils en pensaient.

Voici leurs propos:

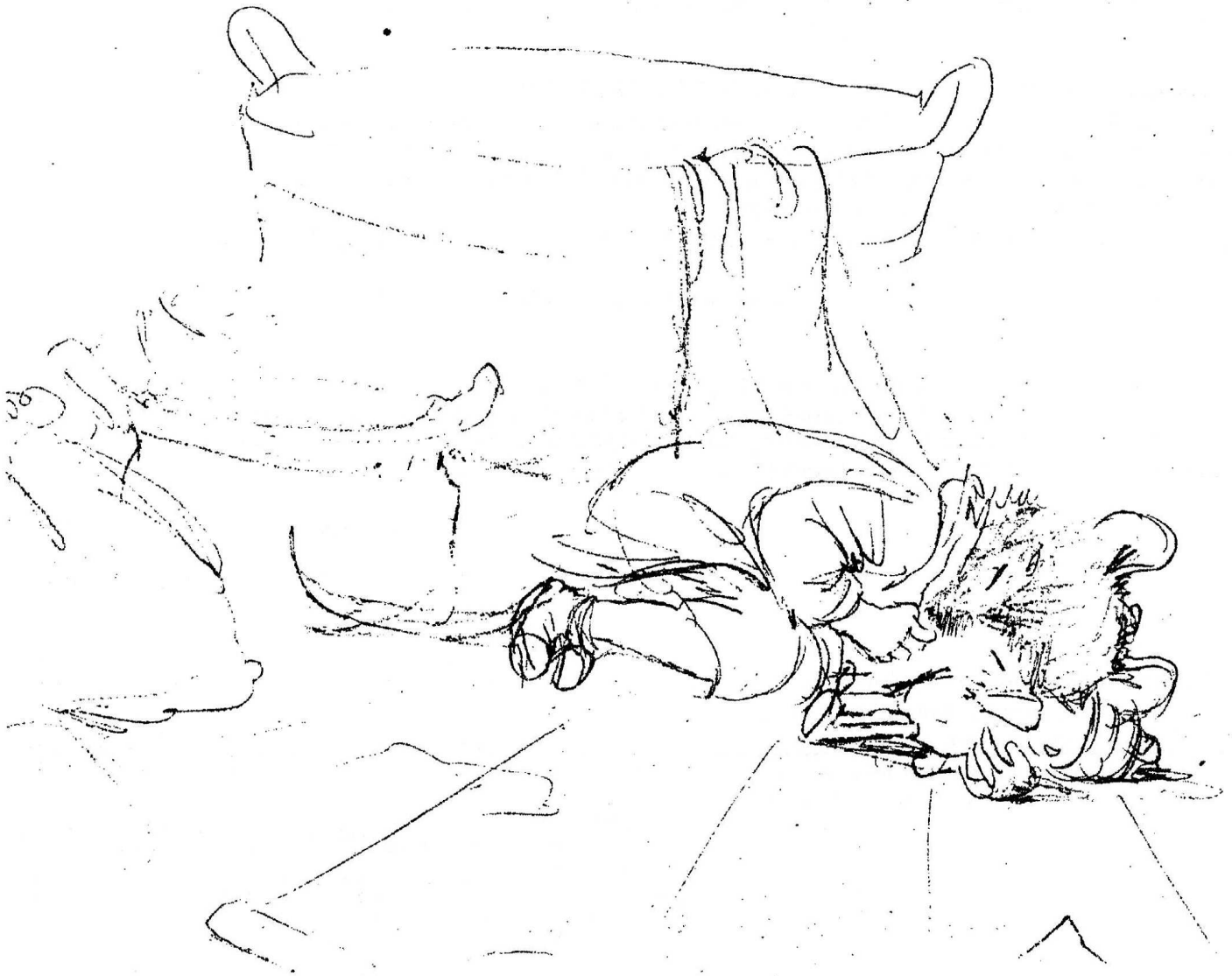
- *c'est absurde de vouloir que du brun, que tout soit pareil,*
- *de penser différemment des autres ne suffit pas à changer la loi,*
- *les lois ne sont pas toujours justes,*
- *on ne peut rien faire contre la loi,*
- *les personnages du roman auraient dû se révolter.*

La semaine suivante, qui était celle d'importantes manifestations des enseignants, mes élèves se sont révoltés. Arborant des petites pancartes «en grève», tout en faisant le travail que je leur demandais, ils ont voulu discuter et revoir le déroulement de la journée hebdomadaire que je passe avec eux.

«*Matin brun*» y est-il pour quelque chose ?

P.S. C'est une classe de cm2 dans laquelle j'interviens une journée par semaine et dans laquelle il n'y a pas de moments de parole du type «*Quoi de neuf ?*» ou «*Conseil*».

Christophe DIAZ, Hartmannswiller, Haut-Rhin



un crayonné de **Gabrielle VINCENT**  
étape de la création d'une planche pour un album de la série «*Ernest et Célestine*»

### «**Une histoire à quatre voix**»

d'Anthony Browne (L'école des loisirs)

est le récit, par quatre personnages, du même événement, une promenade dans un parc.

J'ai trouvé cet album intéressant par les discussions qu'il a suscitées dans la classe (cm2). J'ai distribué à chaque groupe d'enfants le texte d'une des 4 voix, avec des questions (où, quand, qui sont les personnages, ...). Lors de la mise en commun de leurs réponses, certains ont soupçonné qu'il pouvait s'agir de la même histoire racontée par différentes personnes, mais cette hypothèse paraissait audacieuse à la plupart.

En cherchant à associer chaque personnage avec son discours ou ses actes, les a priori des enfants ont fait surface comme par exemple : «*le personnage A manque d'énergie et n'a pas le moral, c'est donc une personne âgée*».

**Une adresse** où l'on trouve de très bonnes idées pour travailler sur cet album et d'autres :

<http://ienbonne.edres74.ac-grenoble.fr/literacy/une-histoire-a-quatre-voix.zip>

[http://ienbonne.edres74.ac-grenoble.fr/literacy/acc\\_litt.htm](http://ienbonne.edres74.ac-grenoble.fr/literacy/acc_litt.htm)

**Christophe DIAZ**, Hartmannswiller, Haut-Rhin

# Lorsque les enfants connaissent beaucoup de livres...

Claudine BRAUN

École «La Rocaille», Merxheim, Haut-Rhin :

## ... ils commencent à établir des liens, à faire des comparaisons ...

Dans ma classe (CE1), les enfants présentent régulièrement des livres à leurs camarades dans un moment qui s'appelle «*La ronde des livres*». Ce moment a lieu deux fois par semaine et chaque fois deux enfants, inscrits préalablement, lisent un livre ou un extrait de livre à un groupe.

Ainsi, petit à petit, les enfants connaissent beaucoup de livres et ils retrouvent des auteurs, des illustrateurs, des genres littéraires... Ils commencent à faire des comparaisons, des liens.

Dernièrement, un enfant a présenté le conte «*Boucle d'or et les trois ours*», dans une version très simple, pour tout petits. Cette version du conte n'avait pas grand intérêt sur le plan littéraire mais a permis aux enfants de se rappeler ce conte ou de le découvrir.

La semaine suivante, un autre enfant a lu l'album «*Pas de violon pour les sorcières*», de Catherine Fogel et illustré par Joëlle Jolivet. C'est un album qui est dans la bibliothèque de la classe depuis le début de l'année et les enfants ont l'impression de le connaître.

Mais c'est maintenant qu'ils découvrent que la trame de l'histoire est la même que celle de «*Boucle d'or*».

Pour les enfants, l'entrée dans le livre se fait différemment parce qu'ils ont une référence («C'est comme...»)

## Après chaque présentation de livre, nous nous donnons un petit temps d'échange où les enfants s'habituent à parler :

### - du choix du livre

- *Tu as bien fait de choisir cette histoire, on ne la connaissait pas encore.*

- *Cette histoire, quelqu'un l'a déjà lu alors c'est un peu ennuyeux.*

- *Je ne me rappelais plus la fin.*

- *Où as-tu trouvé ce livre ?*

- *C'est une histoire intéressante, tout le monde a écouté !*

- ...

### - à quoi il fait penser

- *Moi, j'ai lu plusieurs livres de cette collection.*

- *Ces dessins, ça me rappelle un autre livre.*

- *C'est comme une BD mais pas tout à fait*

(des vignettes mais pas de bulles)

- *Ça ressemble à une autre histoire.*

- *Moi, j'ai aussi un livre avec une histoire africaine.*

- *Ça me rappelle un album que nous avons lu l'année dernière.*

### - pourquoi il est intéressant

- *Il est drôle ou triste.*

- *Les personnages sont amusants ou inquiétants ou attachants...*

- *Les enfants aiment parfois certaines expressions. Un enfant a enfin compris ce que signifiait «Au coeur de la forêt» et il a essayé de le replacer dans plusieurs de ses écrits personnels.*

- *Il parle d'un sujet que nous avons déjà abordé.*

Il faut bien sûr pousser un peu les enfants à aller au-delà d'une première impression très générale.

Ils parlent plus facilement de la collection ou du thème du livre que de l'écrit lui-même. Mais l'approche littéraire est un tout et je mise sur l'habitude et la régularité de ces interventions.

Un livre présenté à la classe amène un échange, c'est presque rituel. Les enfants qui ne savent rien en dire pendant longtemps finissent par trouver des mots parce qu'ils ont beaucoup entendu leurs camarades ou la maîtresse. Bien sûr, je donne aussi mon avis, je dis souvent aussi ce que j'aime dans le livre.

... et il devient possible qu'un personnage quitte son histoire pour entrer dans une autre histoire ...

*par exemple si Boucle d'or rendait visite aux Trois Petits Cochons, si le Petit Chaperon Rouge allait faire un tour de chant avec les Musiciens de Brême, si le Chat Botté apportait des perdrix pour le repas du mariage de Blanche-Neige, si ...*

Les personnages des récits vivent dans un environnement particulier.

L'an passé, lors de réunions de notre groupe départemental, nous nous sommes familiarisés avec des techniques permettant de **créer des scènes de vie en trois dimensions**, dans des cageots fruits/légumes ou autres cartons d'emballage, nous les avons expérimentées avec succès dans nos classes puis présentées dans C.P.E. [voir les numéros 316-317 d'août-septembre 2000 (18 pages) et 331-332 de novembre-décembre 2001 (14 pages)]

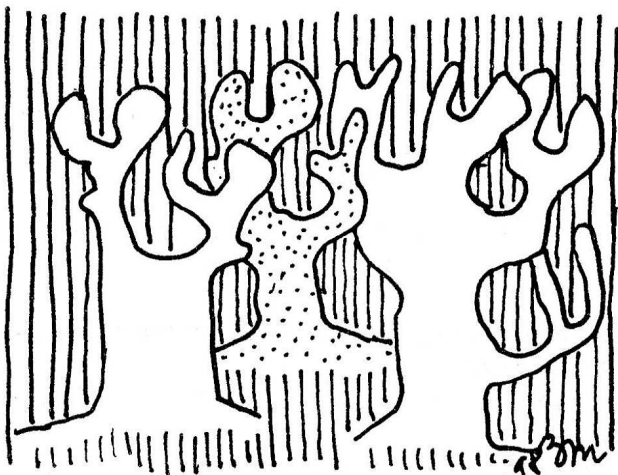
L'idée de matérialiser les personnages et les lieux des histoires des livres à l'aide de tels «cartons animés» me paraît intéressante. Représenter la scène dans l'espace d'un carton oblige à déterminer précisément des éléments de l'environnement des personnages.

Les personnages, réalisés en fil de cuivre, mobiles, peuvent sortir de leur contexte et aller dans une autre scène, dans un autre «livre».

Je pense que cela permet aussi d'entrer dans l'écriture, de développer l'imaginaire qui consiste justement à faire évoluer les personnages d'une histoire dans un autre contexte.

**Qui** est intéressé par l'exploration de cette double piste ? Faire passer un personnage d'une histoire dans une autre, représenter des scènes d'une histoire en trois dimensions ...

Nous pourrions échanger à ce sujet et présenter des réalisations, en cours ou terminées, lors de nos rencontres... Mais on peut aussi, sans attendre, écrire à C.P.E. qui fera circuler les idées (les demandes, les propositions, les témoignages,...) entre les intéressés.



*«L'enjeu du travail littéraire,  
c'est de faire du lecteur  
non plus un consommateur,  
mais un producteur de texte.»*

# Lecture : ateliers décloisonnés

Claire MARIJON, CE2-CM1  
Annie DELAROCHELAMBERT, CM1-CM2  
École Les Romains, Rixheim, Haut-Rhin

Tous les jeudis, en début d'après-midi, nos deux classes («CE2-CM1» et «CM1-CM2») se retrouvent pendant 1h15 pour des ateliers de lecture décloisonnés.

Ces ateliers sont nés de désirs communs :

- 1°/ Permettre aux enfants de nos deux classes de se rencontrer, de travailler et d'échanger autour de la lecture dans des groupes à effectif restreint (10 enfants) et de niveau homogène.
- 2°/ Améliorer leurs stratégies de lecture en les adaptant aux différents types d'écrits que nous avons retenus : contes, théâtre, romans, revues
- 3°/ Donner la possibilité aux «petits lecteurs» et aux «lecteurs en difficulté» d'asseoir leurs compétences et d'être plus confiants.

## Organisation

Nos cinquante élèves sont réparties en 5 groupes d'une dizaine d'enfants.

Dans quatre groupes les élèves restent dans le même atelier (contes, théâtre, romans ou revues) pendant trois séances, la quatrième séance étant réservée à une mise en commun au cours de laquelle les deux classes se retrouvent pour présenter une partie de leur travail et en débattre.

Le cinquième groupe, constitué de lecteurs plus faibles, reste en permanence avec Claire pour faire un travail portant sur le déchiffrage et la remédiation de leurs difficultés.

Cette organisation n'est possible que grâce à la participation de deux parents d'élèves, dont un professeur de français en collège, et d'une aide-éducatrice. Nous avons également la chance de disposer de deux salles supplémentaires et d'une B.C.D. bien aménagée ainsi que d'un camescope et de matériel audiovisuel.

**Voici le déroulement de chacun des ateliers :**

## L'atelier «contes»

Une maman d'élève engagée -elle se documente avant chaque séance et s'implique beaucoup - anime l'atelier consacrée aux contes. Pour chaque séance, l'une de nous deux prépare une trame écrite précise du déroulement.

Les objectifs sont :

- faire découvrir aux enfants des contes traditionnels (de différents pays ou cultures et de différentes périodes) et les confronter aux valeurs qu'ils transmettent (l'intelligence du petit, la justice qui donne raison à l'opprimé,...) et aux symboles qu'ils comportent (la boîte qui doit rester fermée, l'anneau magique, la fleur symbole d'amour, ...)
- s'entraîner à les lire (les raconter) en adoptant une voix et une intonation propres au conte.

L'originalité de cet atelier réside dans le fait que les enfants découvrent d'abord le conte en l'écoutant. Nous utilisons en effet des cassettes de contes racontés aux enfants par des gens de théâtre, des acteurs. Ces contes, accompagnés de bruitages et parfois mis en musique, sont d'une très bonne qualité et constituent en quelque sorte un «modèle» pour les enfants dont le «bagage» culturel au niveau du répertoire est de plus en plus restreint et qui n'ont plus l'habitude d'écouter des histoires.

Les enfants sont donc d'abord aux prises avec l'oralité et peuvent ensuite travailler la mise en mots (en s'aidant du modèle qu'ils ont écouté).

Voici quelques contes qu'ils ont découverts :

- *La boîte de Pandore* (mythe grec)
- *Les habits neufs de l'empereur* (conte d'Andersen)
- *La Belle et la Bête*
- *L'ombrelle* (conte japonais)

En trois séances les enfants écoutent et s'exercent à lire-raconter deux ou trois contes et en choisissent un pour la séance de mise en commun.

#### Ce qu'ils en disent :

«L'atelier «contes» m'a permis d'apprendre à surmonter ma peur de lire devant 50 personnes.» **Antoine**, CM1

mettre le ton comme un vrai conteur. J'ai aussi appris des mots que je ne connaissais pas.» **Nicolas**, CM1

«L'atelier «contes» m'a appris à écouter les histoires attentivement, à écouter les autres enfants, à articuler et à

«Dans l'atelier «contes» on apprend vraiment à raconter des contes devant un public.» **Lydia**, CM2

## L'atelier «revues»

Partant du constat que les enfants n'empruntaient pas et lisaient très ou trop peu les revues, journaux et magazines auxquels nous sommes abonnés et qui sont disponibles sur un présentoir en BCD, nous avons décidé de proposer à nos élèves un atelier «lecture de magazines». Nous pensions aussi que certains enfants, petits lecteurs ou réticents à la lecture de romans, pouvaient découvrir le plaisir de lire des revues et être amenés, à partir de là, à la lecture de livres, d'albums ou de récits à caractère documentaire (historique, scientifique, animalier, ...) et pourquoi pas, ensuite, de romans à thème, l'objectif étant d'amener tous les enfants au(x) plaisir(s) de la lecture.

Cet atelier, animé par une aide-éducatrice, se déroule en B.C.D., suivant nos indications consignés par écrit.

Lors de la première séance, les enfants découvrent tous les journaux ou magazines auxquels nous sommes abonnés :

- *les Clés de l'actualité, Le Journal des Enfants (JdE),*
- *Oxebo, Julie, Arkéo Junior, Wapiti, Wakou,*
- *JMagazine*

Ils en choisissent chacun un et analysent leurs couvertures ou première page, leurs titres, leurs sommaires.

Puis, par groupe de deux élèves, ils répondent aux questions en complétant **une fiche «découverte»** que Claire a préparée à propos d'un magazine.

- pourquoi ce titre ?
- où trouve-t-on le sommaire ?
- quelles sont les rubriques proposées ?
- quelle est la périodicité ?
- ...

Ensuite chaque élève choisit un article et prépare une **«lecture-présentation de journaliste»** à la maison pour pouvoir le lire face à un auditoire comme un vrai journaliste.

Au cours de la deuxième séance chaque «journaliste» présente son magazine, son information face à la caméra. Les enfants peuvent ensuite se revoir sur l'écran du téléviseur, discuter de leur prestation et s'améliorer.

Ils ont ainsi le plaisir de faire découvrir à leurs camarades ce qui les a intéressés tout en travaillant leur élocution et un certain type de lecture-présentation.

Lors de la troisième séance, après avoir repris leur présentation, qui est à nouveau filmée, ils se répartissent les revues et répertorient les articles traitant d'un même sujet, choisi en commun, afin d'établir un catalogue par thème ou centre d'intérêt, disponible en B.C.D. et utilisable par les autres classes.

Depuis que cet atelier fonctionne et que nos cinquante élèves ont suivi -lors de séances de mise en commun- les premières présentations filmées, les revues sont empruntées, circulent, les enfants en parlent et les échangent. En outre c'est une manière très motivante -quoique un peu stressante- d'améliorer la lecture-présentation à haute voix. Certains enfants prennent réellement conscience de leurs difficultés ou des points à améliorer en se revoyant.

Comme dans les autres ateliers, il ne s'agit pas d'émettre un jugement péremptoire ou radical (les «c'est bien», ou au contraire les «ce n'est pas bon» sont interdits) et les enfants sont invités à se prononcer sur des points précis que nous définissons ensemble et explicitons :



Feuille de route de.....

date : .....

**Atelier BCD : Comprendre l'organisation d'une revue, d'un journal**

① Reproduis le titre de ton magazine / journal :

Explique le sens de ce titre.

② Parution : .....

③ Prix : .....

④ Age conseillé des lecteurs : .....

⑤ Sommaire : Relève les rubriques présentes dans le sommaire :

.....  
.....  
.....  
.....

En lisant la couverture, quels articles as-tu envie de lire ? Explique ton choix.

.....  
.....  
.....  
.....

----- Quelques mots de vocabulaire lié aux magazines et journaux -----

Classification : revues scientifiques, historiques, animalière, littéraires, musicales, etc...

**la parution** = le moment où un livre, une revue paraissent en librairie

quotidien = tous les jours

mensuel = tous les mois (une fois par mois)

hebdomadaire = toutes les semaines

bimensuel = tous les 15 jours (deux fois par mois)

(une fois par semaine)

bimestriel = tous les 2 mois (une fois tous les 2 mois)

**le tarif à l'unité** = le prix pour un numéro

**le sommaire** = résumé des différentes rubriques avec l'indication des pages

**une rubrique** = titre indiquant le thème traité par l'article (rubrique sciences, jeux, ...)

un journal :

des silhouettes



← page à la une

une revue :



← couverture

- la prononciation
- l'articulation
- le respect de la ponctuation
- l'intonation qui correspond au message qu'on veut faire passer ou au sens du texte
- la prise en compte de l'auditoire que le lecteur regarde fréquemment.
- l'utilisation de termes précis : «magazine» au lieu de «livre», «sommaire», «rubrique», ...

Il ne s'agit donc pas de se juger mais bien de permettre à chacun de progresser grâce à des observations précises. L'effectif limité (dix élèves par atelier) rend ce travail plus aisé.

#### Ce qu'ils en disent :

«Je pense que presque tout le monde a un peu le trac quand on doit passer devant la caméra, dans l'atelier «magazines». Lorsque j'ai été filmée, c'était comme si j'étais journaliste à la télévision.» Laurence, CM2

«Le travail en BCD sur les magazines m'a incité à emprunter une revue d'histoire... et maintenant j'en sais un peu plus sur nos ancêtres !» Antoine, CM1

«J'aime bien ces ateliers car j'apprends à aimer différentes formes de lectures : les romans, les contes, les magazines, les pièces de théâtre. Avant, par exemple, je ne lisais pas les magazines lorsque j'allais en BCD (et on ne pouvait pas les emprunter). Mais depuis qu'on a organisé les ateliers je m'y suis intéressées. Maintenant j'en emprunte (c'est devenu possible) et j'adore ça.» Lydia, CM2

## Atelier «lecture de romans» :

Animé par Annie qui témoigne :

Au cours de l'atelier «lecture de romans» que j'anime les enfants découvrent, en trois séances, un roman. Je commande les livres dans une librairie et ce sont les parents des enfants qui les paient (par le biais du compte coopératif de chaque élève). Nous estimons en effet, qu'il est important, qu'à la fin de l'année scolaire chaque élève possède personnellement un ou deux romans dont il aura partagé la lecture avec ses camarades et qu'il aura appris à aimer. La dépense que cela implique (entre 3 et 5 euros par livre) n'est vraiment pas importante.

Les deux premiers groupes d'élèves constitués de lecteurs moyens, ont ainsi découvert «*Un héros pas comme les autres*» (d'Anne-Marie Desplat-Duc, collection Castor poche, Éditions Flammarion). Dans ce roman à la fois fantastique et humoristique, nous assistons à l'écriture d'un conte dont le héros, Mathias, un jeune paysan qui vit au XVe siècle dialogue (et bien souvent se rebiffe !) avec l'auteur qui, au XXe siècle, écrit, ou tente d'écrire, le conte qui le met en scène. À travers la lecture de ce livre, les enfants découvrent la construction d'un conte, la chronologie du récit, les éléments fantastiques liés à des anachronismes surprenants auxquels l'auteur recourt pour permettre à notre jeune manant de se tirer des situations périlleuses ou qui semblent insolubles.

À chaque séance, nous commençons par nous installer autour des tables disposées en rectangle. Nous écoutons, ou suivons d'abord la lecture des passages de dialogues préparés à la maison (voir plus loin dans cet article). Puis nous parlons de ce que les enfants ont lu à la maison avant l'atelier (à raison de 30 pages par séance) et de leur compréhension des événements. Nous nous intéressons plus particulièrement à un aspect ou un autre du livre à chaque séance :

#### Première séance :

La découverte du roman, l'analyse de la première de couverture, les éléments propres au conte, la découverte et la description des personnages, la «quête» du héros, le temps du récit, les premiers anachronismes et leur aspect plaisant car à la fois fantastique et humoristique.

#### Deuxième séance :

Nous faisons une lecture plus fine afin de repérer les passages qui appartiennent au conte (qu'écrit l'auteur), au roman (qui se déroule au XVe siècle), ceux, plus fantastiques, constitués des dialogues entre le héros et l'auteur (entre XVe et XXe siècles) et ceux, enfin, où l'auteur relate des faits qu'elle a vécus et qui appartiennent à l'époque actuelle.

Cette analyse, assez pointue du texte, aussi bien sur le fond que sur la forme, amuse et intéresse les enfants et constitue un travail de littérature.

Ils repèrent en même temps les éléments qui appartiennent au Moyen-âge, à la vie réellement vécue par les paysans, les nobles au XVe siècle, le château,... et ceux appartenant au XXe siècle (rapports entre l'écrivain et l'éditeur, le rôle des pompiers, ...)

### Troisième séance :

Nous découvrons ensemble le dénouement de l'histoire (et du conte !) et revenons sur l'ensemble du livre. Chacun s'exprime sur le passage qu'il a préféré. Il s'agit là d'arriver à exprimer un point de vue subjectif. Nous sommes dans la formulation de ce que l'enfant ressent par rapport à ce qui, dans le livre, est du domaine de l'implicite : face à certaines situations, face au désespoir, à la rage, à la jalousie vécues par les personnages du roman, l'expression de l'émotion, de la joie ou de la crainte ressentie par le lecteur. Cette émotion peut également naître du texte, de sa poésie, de certaines descriptions que j'ai notées par un signet et que je relis à ce moment du travail. Une nouvelle étape du travail littéraire s'opère alors : les enfants se remémorent certains passages, parcourent le roman dans tous les sens à leur recherche et les relisent pour illustrer leur propos. Ce faisant, chacun achève de s'appropriier le livre.

**Au cours de chaque séance**, j'alterne également les moments où je lis moi-même quelques pages ou un passage bien particulier à haute voix (lecture «modèle», que les enfants suivent attentivement et apprécient) et ceux, toujours assez courts, que les enfants sont invités à lire à haute voix, pour répondre à une question ou trouver un événement...

Je prévois également, à chaque fois, un temps de discussion, de débat autour d'un sujet qui apparaît à la lecture du roman.

Par exemple :

- *le droit de choisir son époux* : dans le roman, la toute jeune Aélés (elle n'a que 12 ans) déprime et ne mange plus car elle est obligée d'épouser un jeune homme qu'elle n'aime pas.

La plupart des enfants pensaient que ça n'existait pas et même que ça n'avait jamais existé. Ce que Soufian, un élève d'origine marocaine, a démenti en citant l'exemple de sa propre cousine âgée de 13 ans.

- *les impôts* : à quoi ça sert ? est-il toujours injuste de payer des impôts ? Les impôts payés par les paysans à la Noblesse et au Clergé au Moyen-âge et les impôts que nous payons actuellement à la Commune, au Département, à la Région, à l'État... en quoi sont-ils totalement différents ?

- ...

Enfin, **la deuxième partie de chaque séance** est consacrée au choix puis à l'entraînement à la lecture à haute voix «théâtralisée» de certains dialogues. Les enfants s'exercent d'abord dans le couloir, dans la classe à côté (qui est libre) ou dans ma salle de classe puis ils se retrouvent pour présenter leur lecture à leurs camarades.

Après chaque «dialogue», les lecteurs commencent par dire ce qu'ils pensent de leur lecture puis les autres enfants interviennent pour souligner ce qu'ils ont apprécié (on commence toujours par formuler «ce qui va bien») puis les points à améliorer. Comme dans les autres groupes, nous nous appuyons sur une liste de critères «objectifs» qui ont été trouvés, formulés, explicités et mis par écrit afin que la critique soit constructive et ne repose pas sur des appréciations qui sont trop souvent des jugements de valeur qui n'aident pas les «jugés».

Nous expliquons aussi l'un ou l'autre mot ou expression qui posent problème.

**À la fin de la séance nous faisons un bilan** et les enfants notent les pages à lire pour la séance suivante ainsi que le ou les dialogues à s'exercer à «lire-dire» parfaitement. La veille de la séance suivante je rappelle à tous les enfants qu'ils doivent préparer leur lecture et Claire fait de même dans sa classe.

Il est important que les enfants se sentent impliqués, mobilisés et n'abordent pas ces ateliers en dilettantes ou en consommateurs mais réalisent que leur réussite dépend de l'engagement, du travail de chacun.

Les deuxième et troisième séances commencent par la lecture théâtralisée de ces dialogues. Certains enfants préfèrent rester assis, d'autres lisent debout, se déplacent, esquissent des gestes, des mimiques... pour le plus grand plaisir de tous.

Nous disposons d'une heure et quart par semaine et je pense pouvoir affirmer que ni les enfants, ni moi, ne voyons le temps passer. Je n'ai, jusqu'à présent, pu observer aucun signe d'ennui ou de lassitude.

Quelque soit leur niveau de lecture, les enfants aiment tous ce type de travail car il est très vivant et permet à chacun de s'exprimer, progresser et de prendre la parole.

**Lors de la quatrième séance**, qui est la séance de mise en commun, qu'ils vivent tous comme un aboutissement, certains se passent presque du support écrit... et de nombreux enfants «dans l'assistance» manifestent leur désir de lire le roman.

Au cours des deux cycles suivants, le troisième groupe d'élèves a lu «*Le petit Nicolas et les copains*», de Sempé/Gosciny (éditions Folio-Junior) et le quatrième groupe «*L'horloger de l'aube*», d'Yves Heurté (édité chez Syros).

### Ce qu'ils en disent :

«Moi ce que j'ai préféré c'est l'atelier «roman» avec la maîtresse. On a lu «Un héros pas comme les autres». Pour cet atelier, je retrouvais les 9 autres enfants. On faisait un résumé de ce qu'on a lu, on en discutait et ne même temps on apprenait à mieux lire, à mieux comprendre ce qu'on avait lu, à réfléchir, à mémoriser, à comprendre et à utiliser des mots nouveaux.» **Dylan**, CM1

«Avant l'atelier «roman» on lit le livre, puis en groupe, on essaie de le résumer, de le comprendre, on en parle.

Après, on choisit certains passages et on se répartit les dialogues et on s'exerce à les lire... et là on se rend compte qu'on lit mieux parce qu'on a pris le temps avant de lire à haute voix, de réfléchir à l'histoire et aux sentiments des personnages.» **Déborah**, CM2

«J'ai aimé lire le roman avec la maîtresse car avec 10 élèves elle est plus détendue que lorsque nous sommes à 25 dans la classe.» **Antoine**, CM1

## Atelier «théâtre»

Atelier animé par un parent d'élève, professeur de français en collège et féru de théâtre.

L'objectif est, qu'après avoir lu et compris le sketch ou la courte pièce proposée, les enfants prennent de la distance par rapport au texte, l'analysent et même le dissèquent afin de se l'approprier, puis mettent en jeu leur corps, leurs émotions, leur voix au travers de leur interprétation personnelle.

Au cours de cet atelier, les enfants découvrent et lisent à haute voix des sketches, discutent et confrontent la compréhension qu'ils ont des situations, des répliques, puis les jouent tels qu'elles sont proposées ou en imaginant des variantes. Ils apprennent à prendre en compte le jeu des autres, de leurs corps, de leurs mouvements, de leurs déplacements... Monter un sketch ou une saynète est, avant tout, un processus collectif.

Comme «échauffement» ou lorsque les enfants rencontrent des difficultés, Monsieur Ringele, le papa d'élève, leur propose des exercices de mime, de déplacement, d'articulation, d'intonation (dire une réplique en faisant varier l'émotion : la colère, la joie, la surprise...) ou d'intensité vocale.

D'une séance à l'autre les enfants doivent mémoriser leur texte et s'exercer.

Lors de la troisième et dernière séance les acteurs se mettent d'accord sur les «costumes» (l'option minimaliste est la plus souvent retenue : un accessoire ou un vêtement suffisent souvent à caractériser un personnage) et les décors qui sont eux aussi réduits à l'essentiel. Le peu de séances dont nous disposons ne nous permet pas de monter une vraie pièce de théâtre, alors, lorsque le sketch comporte plusieurs scènes, plusieurs élèves interprètent le même personnage. Il suffit pour cela qu'ils adoptent, d'une scène à l'autre, le même accessoire (des lunettes, une canne,...), ou le même vêtement (un chapeau, un manteau, ...), pour établir la continuité et permettre aux spectateurs de comprendre.

Les sketches que les enfants ont joués sont très variés et extraits de différents recueils :

- «Vingt pièces à jouer», de Christian Lamblin, éditions Retz
- «L'enfant malade», une pièce de Courteline  
(pièce à partir de laquelle ils ont imaginé différentes variantes)
- quelques scènes du «Malade imaginaire» de Molière.
- ...

Mais quels que soient l'ouvrage ou le recueil d'où il était extrait, les enfants ont tous appris leur rôle avec joie et plaisir, et tous ont beaucoup apprécié cet atelier.

### Ce qu'ils en disent :

«J'aime beaucoup le théâtre car il faut apprendre le rôle d'un personnage et ça me plaît de me mettre dans la peau d'une autre personne. Mais je crois que je préfère quand même quand ce sont les autres qui jouent, car, lorsque je suis spectateur, ils me font rire alors que lorsqu'il y a quelque chose de rigolo dans la pièce que je joue, ça me fait moins rire, car je suis concentrée et que ça m'impressionne un peu de jouer devant tout le monde.» **Jordan**, CM2

«C'était la première fois que je jouais du théâtre et j'ai adoré ça. C'était un peu plus dur que de réciter un poème car il fallait bouger et répondre aux autres. Le papa de Thomas qui s'occupait de nous était très sympathique ! Ce qui était bien

c'est qu'on n'était que 10, alors il pouvait bien conseiller chaque enfant.» **Thomas S.**, CM1

«Les trois séances où on s'entraîne je n'ai pas le trac (ou très peu), mais le jour de la mise en commun, oh là, là ! comme j'ai le trac !» **Myriam T.**, CM1

«J'ai beaucoup aimé l'atelier théâtre car j'ai pu jouer un personnage. Quel plaisir c'était de faire rire les autres !» **Antoine**, CM1

«Dans l'atelier «théâtre» j'ai été obligée de m'efforcer de parler plus fort et je me suis exercée à articuler et à jouer des émotions différentes.» **Lydia**, CM2

# Atelier «4 en 1»

Animé par Claire qui témoigne :

Se retrouvent dans ce groupe des enfants (de CE2, de CM1 et une enfant de CM2) n'étant pas à l'aise avec la lecture. L'objectif premier est qu'ils reprennent confiance en leur capacité. Je crois que ce groupe restreint, loin de les marginaliser, leur permet d'oser se tromper car ils ont tous un «problème» à surmonter et nous en discutons ouvertement :

- certains lisent, certes lentement, (en lecture silencieuse) mais une partie de ce qu'ils lisent leur échappe.
- d'autres font encore des confusions de graphèmes et ont du mal à déchiffrer.
- d'autres lisent en ajoutant un «e» à la fin de chaque mot en lecture oralisée.
- une élève est non-lectrice.

Pour que les enfants ne se sentent pas frustrés vis-à-vis de ceux qui «tournent», changent d'atelier au bout de trois séances et sont donc pris en charge par un adulte différent, je propose aux élèves de cet atelier «4 en 1» la lecture des types d'écrits travaillés par les autres groupes, mais à leur rythme et en prenant en compte leurs difficultés spécifiques.

Ils ont, par cet échange autour de leurs difficultés, vaincu déjà leur appréhension du texte à lire.

Il faut dire également, que dans cet atelier, nous lisons aussi «pour faire»: bricolage, recette de galettes du Moyen-âge que nous avons ensuite offertes aux enfants des quatre autres groupes.

D'ailleurs la première séance était très symbolique puisque je leur avais distribué la fiche de fabrication d'un message secret :

- tremper un coton tige dans du jus de citron
- écrire un message à un camarade qui le révélera en passant la feuille au-dessus d'une flamme

Nous avons fait le parallèle entre ce message se révélant petit à petit et le sens se construisant en lisant.

Pour les élèves de ce groupe (comme pour ceux des quatre autres groupes) nous avons le souci que la poésie des textes et leur qualité littéraire leur soient aussi accessibles ; il est prévu que nous travaillions sur le roman.

Cet atelier est complètement intégré à mon emploi du temps car je sais que j'ai un temps (de 1h1/4) dans la semaine où je peux travailler certaines difficultés «techniques» qu'ont pu éprouver les enfants.

Dans la classe nous avons instauré un «outillage» (que j'utilise bien sûr également dans cet atelier) pour pointer deux difficultés :

- le crayon de papier : chaque enfant souligne au crayon de papier les mots qu'il a eu du mal à lire
- le surligneur vert : sert à surligner les mots qu'il n'a pas compris.

Pendant la mise en commun nous revenons ainsi rapidement sur les difficultés de déchiffrage et de compréhension. Nous expliquons les mots et les resituons dans leur contexte.

Ce qu'ils en disent :

*«Le roman que nous lisons s'intitule «Léo papillon».*

*Le début est bien car Léo est très maladroit... comme moi.»*

**Marine, CM2**

## Conclusion

D'une séance à l'autre, les enfants sont encouragés à lire, relire, mémoriser, s'exercer pour que leur prestation soit la meilleure possible.

Vincent, élève de CM1, qui rappelle à ses camarades «cet après-midi on a rendez-vous avec les revues» exprime bien l'importance qu'il accorde à cet atelier. On a rendez-vous avec quelqu'un qu'on aime, ou qui va nous aider. On n'oublie pas un rendez-vous.

Le dénominateur commun à ces ateliers est de permettre à chaque enfant d'améliorer sa lecture et sa compréhension personnelle des textes et des livres, sa lecture à haute voix, sa diction et de l'amener vers la littérature.

Nous souhaitons développer chez nos élèves une attitude de lecteur critique et actif et renforcer leur confiance. Car si certains ne lisent pas, ou très peu, c'est aussi parce qu'ils n'osent pas ou qu'ils ont vécu de mauvaises expériences, ou encore que la répétition les a lassés. Certains n'ont pas appris à libérer leur

imagination, à avoir une lecture active c'est à dire à créer leurs propres images mentales qui font que chaque lecteur recrée le livre, le conte, le texte qu'il lit. D'autres sont inhibés ou même bloqués par le regard de leurs camarades. Malgré le travail sur le respect et les règles («*J'ai le droit de me tromper*» et «*Je ne me moque pas*») certains élèves n'arrivent pas à se libérer du regard et du jugement pesant (par leur nombre) des 24 autres élèves de la classe et sont beaucoup plus détendus, presque méconnaissables, dans un groupe plus restreint et au niveau plus homogène, avec des camarades qui rencontrent le même type de difficultés.

Certains élèves sont également rebutés par la longueur des textes, des livres, ils manquent réellement de courage et doivent être accompagnés, rassurés par leurs pairs et par l'enseignant(e) pour oser se lancer dans la lecture.

«*Lire, c'est grandir*» et c'est aussi accepter le moment de solitude avec le livre ou même avec le texte, nécessaire à sa compréhension puis à son appropriation.

À travers les différents ateliers et la rotation qu'ils impliquent, les enfants vivent, certains pour la première fois, le plaisir de lire, plaisir d'où naît le plaisir de parler de ce qu'on a lu. C'est aussi cette expérience, cette joie tant relationnelle qu'intellectuelle que nous souhaitons faire découvrir à nos élèves.

Albert Jacquard va jusqu'à dire qu'on apprend avant tout pour avoir le plaisir de discuter avec les autres. Cette conviction est pour nous un argument majeur en faveur de l'organisation de tels ateliers. Le bénéfice que nous retirons toutes les deux de nos discussions, de nos préparations, de nos recherches et choix de contes, de textes, de livres... est à lui seul un encouragement à persévérer !

Certes, ce travail a ses exigences ; il nous demande du temps, il nous oblige à nous concerter, à préparer, à jongler avec le calendrier scolaire et celui des intervenants, mais il nous permet aussi de faire le point, de prendre du recul, d'analyser ce qui s'est passé et de nous rendre compte des progrès réalisés. Cette coopération renforce nos convictions, nous permet, à nous aussi de progresser tout en partageant un réel plaisir de travailler ensemble.

Ces échanges fructueux alimentent une amitié réelle et donnent tout leur sens aux termes «*pédagogie des cycles*», «*équipe pédagogique*» que d'aucuns considèrent comme des mythes.

#### Ce qu'ils en disent :

«*Moi j'aime les ateliers de lecture car cela me pousse à lire, m'apprend à aimer lire. Quand on est à plusieurs, en petits groupes, on apprend à se connaître, à vivre ensemble, à discuter avec les enfants de notre classe mais aussi avec ceux de la classe de Claire et en même temps on se rend compte qu'on aime de plus en plus lire, qu'on aime de plus en plus les livres. C'est formidable ! J'ai l'impression que chaque fois que je passe d'un atelier à l'autre, j'ai franchi une étape.*»  
**Myriam S., CM1**

«*Cela me plaît énormément car on passe d'un atelier à l'autre et on ne fait pas toujours la même chose.*» **Roberta, CM2**

«*Je trouve que ce que nous faisons est très intéressant car on découvre, on lit, on apprend tout en étant détendus. On prend plus de plaisir quand le travail est organisé sous forme collective, en petits groupes avec les enfants d'une autre classe.*

«*Ces ateliers nous permettent d'améliorer nos capacités en lecture car nous lisons différents textes (romans, magazines, contes,) de différentes manières...*» **Déborah, CM2**

«*J'ai eu beaucoup de plaisir à participer aux ateliers de lecture car ils sont vivants et les activités sont variées.*

«*J'ai appris des tas de choses tout en ayant l'impression de m'amuser comme par exemple :*

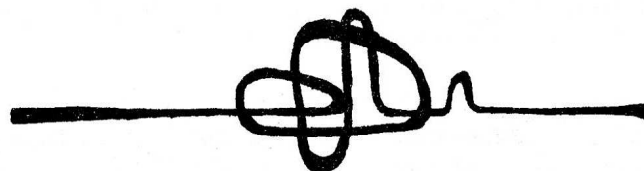
- *changer le discours indirect en discours direct (dans «Le petit Nicolas et les copains») pour en faire un dialogue*
- *lire avec intonation en pensant à ce que ressent le personnage*
- *jouer un rôle dans une pièce de théâtre*
- *travailler en groupe, etc...*

«*J'aimerais bien qu'on recommence les ateliers l'année prochaine !*» **Dorine, CM1**

«*Les ateliers du jeudi nous apprennent à apprécier des formes de lectures différentes. On apprend à aimer lire, à lire mieux parce qu'on comprend mieux, à parler de ce qu'on a lu, à s'exprimer fort, à être plus sûr de soi.*» **Laurence, CM2**

«*Pendant les ateliers, on apprend à aimer lire autre chose que les BD. Et puis se retrouver avec les enfants d'une autre classe, ça change et c'est mieux que d'être tout le temps avec les copains de la classe.*

«*Je ne peux pas vous dire quel est l'atelier que j'ai préféré car ils étaient tous très intéressants et tout à fait différents.*» **Michaël, CM2**



# Littérature, culture. Des réticences

Martine BONCOURT :

«*C'est des conneries tout ça !*»

Encore une injure qu'un enfant jette au visage d'un autre dans une cour de récréation où elle retentit dans l'indifférence généralisée ?

**Que non !**

C'est le mot définitif, chargé de toute la lassitude qu'après quelques décennies d'enseignement, bien des maîtres pourraient lâcher, face à l'injonction qui leur est faite, une fois de plus, de considérer d'un oeil bienveillant des instructions officielles qui évoluent au rythme de souhaits, toujours plus manifestes, de faire passer un ministre à la postérité et que viennent masquer des discours tout emprunts de générosité et sur-nourris de dernières découvertes en matière de sciences de l'éducation.

C'est celui, en tout cas, que vient de proférer un collègue à qui on ne la fait plus, mais qu'on invite - pour ne pas dire contraint, car aujourd'hui on met les formes pour faire passer la bonne parole et les conférences pédagogiques s'appellent désormais des animations - à réfléchir sur l'introduction de la littérature à l'école primaire.

Vous me suivez ? Je résume : Au cours d'une animation pédagogique sur la littérature, un collègue plus très jeune lance à la cantonade : «*C'est des conneries tout cela !*»

Bon. On rit. Et moi aussi. D'autant que d'une certaine manière, je le pense. Mais comme il m'incombe aujourd'hui, tâche ingrate s'il en est, de jouer le rôle de l'expert parmi mes pairs en leur racontant comment s'en sort l'équipe pédagogique de mon école que la chose intéresse, je me contente de rire sans relever. Mais la formule-choc dit bien des choses, à commencer par la méconnaissance, chez nos législateurs, de nombreuses pratiques qui allaient déjà dans ce sens et que nous n'allons pas lâcher pour autant, et ensuite la difficulté de l'opération qui consiste : 1. à faire en sorte que les livres soient considérés par les enfants autrement que comme des objets «scolaires», et 2. que les maîtres acceptent d'introduire en classe une activité qui pourrait, à première vue, avoir pour objectif premier le plaisir, un vrai plaisir, un plaisir tel que pour l'atteindre il leur faudrait fustiger systématiquement tout ce qui, de près ou de loin, peut avoir un vague rapport avec une quelconque utilité «scolastique».

Vaste programme donc que celui qui consiste à montrer comment une école, que l'entreprise «faire lire les élèves» a intéressée bien avant que ce ne soit lancée la tendance, s'est mobilisée dans l'opération.

## **Dix séries, un moment, une organisation, des conditions matérielles**

Deux opérations : la première consiste à essayer de donner envie à nos élèves d'aller vers les livres autrement que vers des somnifères («*Si maîtresse, je lis, avant de m'endormir !*»), de faire en sorte que, peut-être, délaissant la télé omniprésente et la console vidéo incontournable, ils choisissent de se plonger dans ce qui peu à peu pourrait se concevoir comme «les délices de la lecture» (sans utopie, pas d'avancée !).

Pour ce faire, comme injonction nous était donnée, au moment où nous sommes lancés dans l'opération, de faire lire au-moins dix ouvrages d'un répertoire dit «classique», j'en ai donc acheté autant pour ma classe, chacun en cinq exemplaires, choisis dans les six genres littéraires retenus : roman, BD, album, poésie, théâtre et conte. Le choix n'a d'ailleurs pas été difficile car le corpus des 180 ouvrages retenus est ex-

cellent. Je ne me suis pas limitée à ce corpus, cette manière de contrainte est insupportable, mais je suis allée voir de ce côté-là aussi. Évidemment, je n'ai pas tout lu mais tout ce que j'ai lu est magnifique et mérite le détour. Je ne sais comment ce choix s'est opéré, selon quels critères commerciaux, quels enjeux économiques etc. (on a toujours tout à redouter d'une société «libérale avancée»), mais pour autant que j'ai pu en juger (c'est-à-dire à l'aune du plaisir) et si mon échantillon est représentatif (méthode du hasard qui fait bien les choses), on n'a pas trop de soucis à se faire du côté de la qualité.

Sur les cinq exemplaires d'un même ouvrage, deux peuvent être empruntés et sortir donc de la classe et trois y demeurent et seront consultés sur place. Pour quelles raisons ? Ces instructions qui sont faites par des gens qui pensent incontestablement -si, si, si, mes frères militants.-, préconisent de mener ces séances «littérature» en classe afin de ne pas accentuer les inégalités sociales en favorisant ceux qui lisent à la maison parce que leur milieu les porte à le faire. Donc c'est une affaire qui se passe à l'école. Soit. Mais supposons que le nombre de nos élèves qui «aiment» lire aille s'accroissant, c'est-à-dire que nous atteignons notre objectif, on ne va tout de même pas leur interdire de lire en dehors de l'école ! (Une collègue m'affirme que dans sa classe, les élèves aiment beaucoup lire. Ça, je n'en doute pas. Surtout s'ils ont à choisir entre lire un roman, résoudre un problème, faire une dictée ou un exercice de grammaire. Mais la question se pose tout différemment dans des situations de loisirs ; voilà la véritable ambition.) Par ailleurs trois livres de chaque série restent en classe pour constituer des groupes de lecture avec les enfants qui éprouvent des difficultés à entrer dans l'activité (on peut tout imaginer comme travail dans ces groupes : de la lecture expressive de l'enseignant à celle, silencieuse et réfléchie de l'élève, des jeux, exercices etc., bref, tout ce que l'on peut mener avec une classe, sans l'inconvénient de la lourdeur d'un groupe-classe attelé à la même activité.)

Deux heures sont prévues à cet usage dans l'emploi du temps, à deux moments différents. Pendant ce temps, que font les autres, ceux pour qui lire ne pose pas trop de difficultés ? Soit ils lisent seuls, installés comme bon leur semble, soit ils étudient une pièce de théâtre du corpus retenu en se donnant la réplique, dans une salle à part, en vue d'une possible mais non obligatoire mini-représentation, soit ils jouent. Ils jouent ? Oui, ils jouent :

- individuellement ils peuvent réaliser des fiches-jeux : mots croisés à partir du lexique contenu dans un des bouquins, labyrinthes, collages etc. De très nombreux sites proposent toutes sortes d'exercices plus ou moins ludiques sur le répertoire sélectionné, parmi lesquels nous avons évacué tout ce qui peut revêtir un caractère «récupération à des fins scolaires» pour ne retenir que ce qui nous a semblé franchement plaisant ou gratuit. On ne peut jouer que si on a lu le livre. Mais rien ne l'interdit que l'impossibilité de le faire sans les références données dans l'ouvrage. Il est proposé aussi de partir des albums et des BD pour réaliser des dessins à la manière de, ou qui prolongent l'histoire ou se lancent dans une tout autre création graphique que ces ouvrages ont suscitée.

- collectivement à des jeux de société que nous avons construits sur ces ouvrages et dont l'accès n'est autorisé, selon le même principe, que si le livre a été lu. Je sais bien que le jeu est une motivation extrinsèque à la lecture, qu'il serait mille fois préférable de faire en sorte que les plus irréductibles accèdent au plaisir de lire par un moyen un peu moins détourné, mais il se trouve que ça marche, que des enfants sont entrés dans des histoires, y ont pris goût, poussés au départ par l'envie de se livrer à une activité plutôt rare à l'école, le jeu. Par ailleurs, personne n'est contraint dans l'affaire à quoi que ce soit, on lit ou on joue, mais si on joue, il faut avoir lu...

### Un exemple de jeu collectif :

Sur «*Oma, ma grand-mère moi*», j'ai construit un jeu de l'oie, fonctionnant à base de questions de deux types, repérables par des cases et des cartes de couleurs différentes : le rouge visant l'explicite du texte - il ne s'agit là que de montrer qu'on a lu l'histoire : «Comment s'appelle le petit garçon, héros du livre ?», et des bleues, questions plus subtiles et auxquelles on peut répondre sans avoir nécessairement tout retenu, mais qui, sans verser dans la didactique, visent incidemment à améliorer certaines stratégies de lecture - rapidité, recherche de sens.- et à développer des compétences de bons lecteurs : mise en connexions avec d'autres domaines «Montre où se trouve Munich - la ville où se passe l'action- sur une carte de géographie. Indique où elle se situe en Allemagne : nord, sud, etc.», capacités de contextualisation («Oma est née en 1923. A-t-elle connu les deux guerres mondiales ?»), faculté de déduction («Ce récit a-t-il lieu avant ou après l'unification de l'Europe ?» ; la réponse se lit dans la monnaie, le Mark, encore en usage), identification de ce que les IO (voir le livret sur la littérature) appellent pompeusement «la focalisation interne ou externe» c'est-à-dire le point de vue du narrateur («Le texte parfois est écrit en italique. Qui parle ? Comment appelle-t-on ce type de récit ?» (C'est la grand-mère qui parle ; elle donne sa version, très subjective, des faits. Il s'agit d'un journal intime.) etc.



### Des carnets de littérature, faire trace, relier.

Sur les mêmes principes, plaisir et ludique, auxquels s'ajoute l'esthétique, chaque élève tient un petit carnet personnel dit de «littérature». Ce carnet se présente sous la forme d'un cahier de 50 pages coupé en deux dans le sens de la largeur (coupé vraiment, au massicot !), illustré par un dessin de l'élève et plastifié.

Chaque page est une sorte de fiche de lecture destinée à mémoriser un livre. (Les dix de la classe, mais aussi tous ceux que l'élève aura lus.) Donc on y trouvera des références élémentaires du type : titre, nom de l'auteur, éventuellement de l'illustrateur, deux ou trois lignes sur l'argument plutôt qu'un résumé toujours très difficile. Avant de m'étendre un peu sur l'essentiel, c'est-à-dire sur ce que nous avons convenu d'appeler «**liens**» avec les élèves et qui constitue la dernière notation sur l'ouvrage, voici une anecdote qui illustre bien à la fois l'intention de cette mini-production (faire trace d'un moment de plaisir) et la difficulté qu'il peut y avoir à présenter à des collègues une pratique qui tente d'exclure tout ce qui pourrait l'entraver. «*Moi, je fais la même chose, mais dans leur cahier ( ! ), je fais noter aussi des mots de vocabulaire nouveaux et une belle phrase recopiée du livre*», dit une collègue. Je pense alors en moi-même : «Tiens, et pourquoi pas utiliser cette phrase pour la décortiquer en propositions principales, subordonnées etc.» Évidemment, je n'en dis rien, l'idée risquerait d'être récupérée.

Donc, peut-être l'essentiel, une dernière rubrique, «**liens**» dans laquelle les enfants vont noter ce à quoi renvoie, pour eux, ce livre. Il s'agit là d'apprendre à constituer des réseaux de connaissances, de consolider le processus qui consiste à établir des relations entre les choses, processus qui sans doute est capital dans la construction d'une culture - pas une «Kultur» où il s'agit d'en jeter - mais bien d'avantage tout ce qui nous aide à vivre, toutes ces références qui nous permettent de trouver des réponses à nos questionnements, tout ce que nous avons engrangé et à quoi nous faisons appel inconsciemment la plupart du temps pour nous conduire en humain, ce que nous avons vu, lu, rencontré, situations, personnes etc., ces fameux liens dont je suis faite «*je suis les liens que je tisse*» et pas seulement des liens avec les autres, mêmes s'ils sont capitaux ceux-là, mais ce qui nous constitue autant que notre enveloppe. En bref, ce qui fait que nous ne sommes pas liés-soumis à nos pulsions.

C'est là aussi qu'on peut interpréter les I.O. Je dirais même les devancer. Elles préconisent la mise en réseaux à partir de l'auteur (autres ouvrages déjà lus), de la thématique, des lieux, d'une collection, d'un genre, ou avec d'autres formes d'arts. Mais l'essentiel n'est pas, au départ en tout cas, dans les collections que peuvent faire les enfants, dans cette sorte d'étalage (c'est là qu'on serait tenté de flirter avec cette Kultur), mais dans la formation au processus, dans la faculté à relier les choses entre elles. C'est pourquoi, lorsque la culture est encore fragile - et pour certains d'entre nos élèves, sur le plan qui est valorisé, quasi inexistante -, les relations ont tout intérêt à se faire à partir d'éléments de leur vie. Mathieu : «*Je sais pas quoi écrire à "liens", j'ai rien lu d'autre de cet auteur et rien sur ce sujet.*» Après discussion avec la classe, il écrit : «*Ça parle d'un enfant seul et malheureux. Moi, je suis fils unique. Parfois, je souffre aussi de solitude.*» Plus simplement, Célia : «*Cette histoire de tigre me rappelle qu'à Carnaval, je me suis déguisée en tigre.*», ou Ibrahim : «*L'histoire a lieu à Marseille. J'y suis passé pour aller chez mon tonton.*»

De tout cet exposé, **pour moi, c'est ça le plus important, ce lien, cet apprentissage lent et progressif du processus de mise en réseaux qui participe à la fois de la construction de la personnalité et de l'inscription dans la culture qui est la nôtre.**

Martine BONCOURT, juillet 2003



# Sites internet

## consacrés à la littérature jeunesse

Voici des adresses de sites qui proposent des démarches intéressantes ou des bibliographies sur un thème.

<http://www.ac-creteil.fr/crdp/telemaque/>

Cliquer sur «fiches pédagogiques du comité de lecture» et vous trouverez des pistes de travail sur des thèmes tels que : les livres en randonnée, les sorciers et les sorcières, l'illustration, l'humour, la notion de point de vue, le théâtre, etc...) Des bibliographies personnalisées sont disponibles sur demande et transmises rapidement par mel.

<http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp33/attirelire/somatirelire.htm>

Attire Lire

<http://membres.lycos.fr/chrismoulin/litliste.htm>

[http://crdp.ac-clermont.fr/crdp/espaceecole/roman\\_policier/presentation.htm](http://crdp.ac-clermont.fr/crdp/espaceecole/roman_policier/presentation.htm)

[http://crdp.ac-clermont.fr/crdp/espaceecole/lecture\\_longue/presentation.htm](http://crdp.ac-clermont.fr/crdp/espaceecole/lecture_longue/presentation.htm)

Comment choisir des ouvrages et selon quels critères ? Pistes pédagogiques, exemples d'ateliers, références documentaires.

[http://www.ac-reims.fr/datice/ecole/ia08/Defi\\_Lecture/index.htm](http://www.ac-reims.fr/datice/ecole/ia08/Defi_Lecture/index.htm)

Un défi lecture franco-belge auquel participent chaque année depuis 1995, quatre-vingts écoles des Ardennes. Beaucoup de démarches pédagogiques, des activités autour de l'oeuvre d'Anthony Browne, de l'album "Otto" de Tom Ungerer, des articles sur les auteurs comme Anna Finne, une bibliographie proposée par le CDDP des Ardennes, un exemple de fiche de présentation de livre très complète.

<http://perso.wanadoo.fr/p.benier/accueil.html>

<http://francastel.free.fr/>

<http://perso.wanadoo.fr/lisa-17/>

<http://pedagogie.ia84.ac-aix-marseille.fr/litt/litt3-1.htm>

[www.cndp.fr/1001livres/script/](http://www.cndp.fr/1001livres/script/)

<http://www.cndp.fr/lesScripts/bandeau/bandeau.asp?bas=http://>

1001 livres

La Bibliothèque des Mille et Un livres est un répertoire conçu comme un guide pour choisir des ouvrages de littérature de jeunesse s'adressant aux enfants de 2 à 11 ans : album, poésie, bande dessinée, conte, nouvelle, roman. La bibliothèque contient mille et une fiches bibliographiques décrivant les ouvrages sélectionnés. Chaque fiche comporte le titre, la reproduction de la couverture, un résumé, des entrées pédagogiques par âge, thèmes, types d'ouvrages et mots clés.

<http://asp.ricochet-jeunes.org/ie/sommaire.asp>

Portail littérature jeunesse

[http://ienbonne.edres74.ac-grenoble.fr/literacy/acc\\_litt.htm](http://ienbonne.edres74.ac-grenoble.fr/literacy/acc_litt.htm)

Une adresse où l'on trouve de très bonnes idées pour travailler sur des albums (par exemple sur l'album « Une histoire à quatre voix » d'Anthony Browne (L'école des loisirs) à la page :

<http://ienbonne.edres74.ac-grenoble.fr/literacy/une-histoire-a-quatre-voix.zip>)